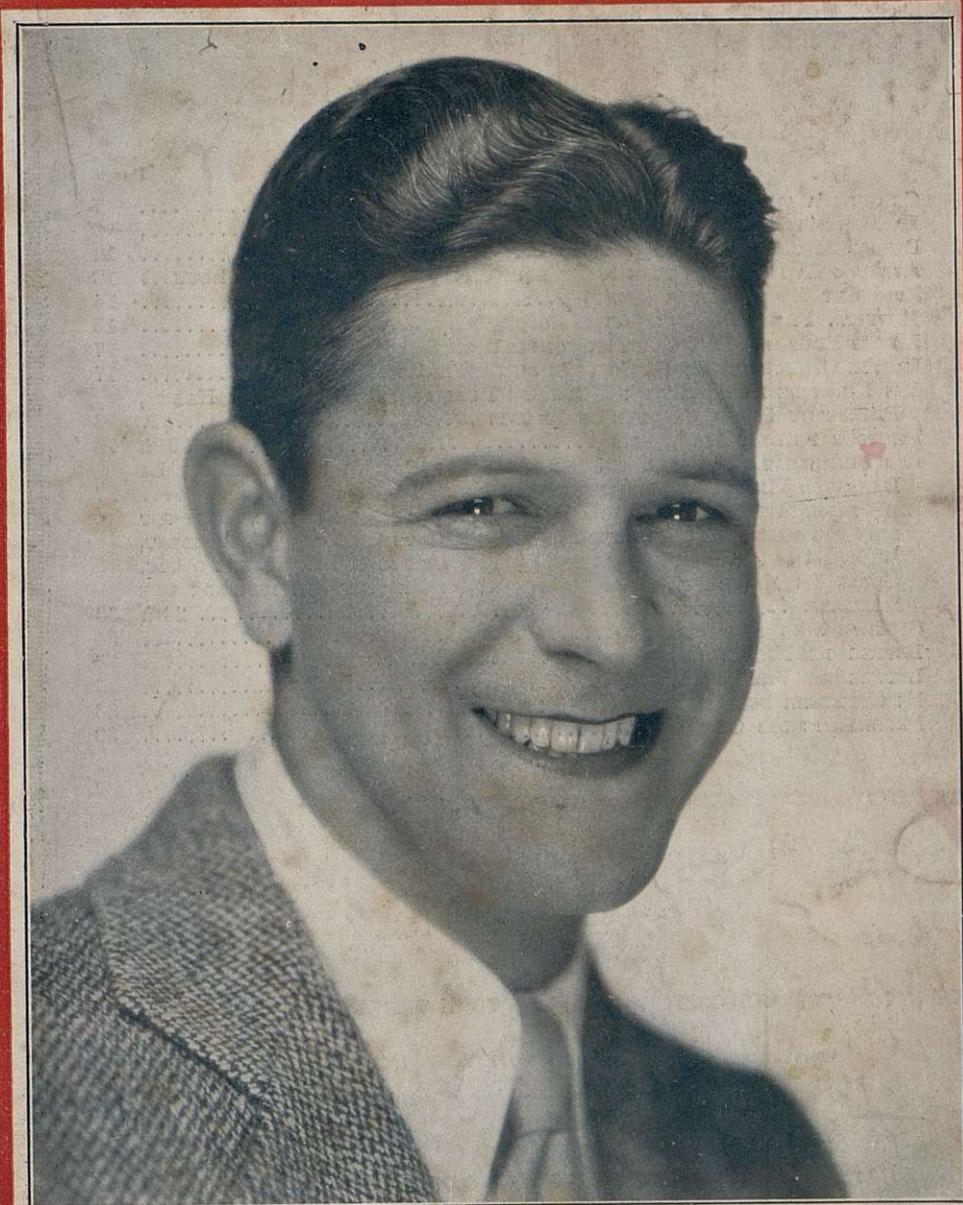


N° 27 8^e ANNÉE
6 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GLENN TRYON

Peu d'artistes possèdent autant de jeunesse, d'entrain... et de talent que ce jeune pensionnaire de l'Universal, que nous applaudirons dans « Le Prince des Cacahuètes », « Plus fort que Lindbergh », « Salsifis 1^{er}, gagnant », etc.

Établissements ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

Le Ciné-Cabine JACKY



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passes le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
Éclairage par lampe à incandescence non survoltée.
Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.
Suppression des bobines.
Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE **CF**

La Société Anonyme Française STAR FILM

Direction générale : Ch. GALLO et JEAN DE ROVERA

PRÉSENTERA

LE 9 JUILLET A L'EMPIRE
à 14 h. 30

UNE
REALISATION
de
ROBERT BOUDRIOZ

G. Bernier, Administrateur

STAR FILM
et
STUDIOS RÉUNIS

V
I
V
R
E

avec

ELMIRE VAUTIER
PIERRE BATCHEFF

NADIA VELDY

CANDÉ

et

BERNARD GOETZKE

LE 10 JUILLET A L'EMPIRE
à 14 h. 30

UNE
REALISATION
de
GRANTHAM HAYES

J. Henley, Assistant.
G. Bernier, Administrateur.

STAR FILM & STUDIOS RÉUNIS

ET PROCHAINEMENT

LE ROUGE

ET LE NOIR

avec

IVAN MOSJOUKINE
LIL DAGOVER, JOSÉ DAVERT et JEAN DAX

Pour les Ventes, s'adresser à STAR FILM ÉDITION
51, Rue Saint-Georges -- PARIS IX° -- Tél. Trudaine 70.00

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ECRAN"

Volumes déjà parus dans cette Collection :

RUDOLPH VALENTINO

par *ANDRÉ TINCHANT* et *JEAN BERTIN*

POLA NEGRI

par *ROBERT FLOREY*

CHARLIE CHAPLIN

par *ROBERT FLOREY*

Préface de *LUCIEN WAHL*

IVAN MOSJOUKINE

par *JEAN ARROY*

Préface de *RENÉ JEANNE*. -- Appendice par *ROBERT FLOREY*

ADOLPHE MENJOU

par *ANDRÉ TINCHANT* et *ROBERT FLOREY*

NORMA TALMADGE

par *EDMOND GREVILLE* et *JEAN BERTIN*

RAMON NOVARRO

par *MAX MONTAGUT*

CHAQUE VOLUME :

PRIX : 5 Francs ; Ajouter pour le port : France 1 fr., Etranger 2 fr.

DERNIER VOLUME PARU :

EMIL JANNINGS

par *JEAN MITRY*

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs (Etranger 7 fr.)

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, Paris (IX^e)

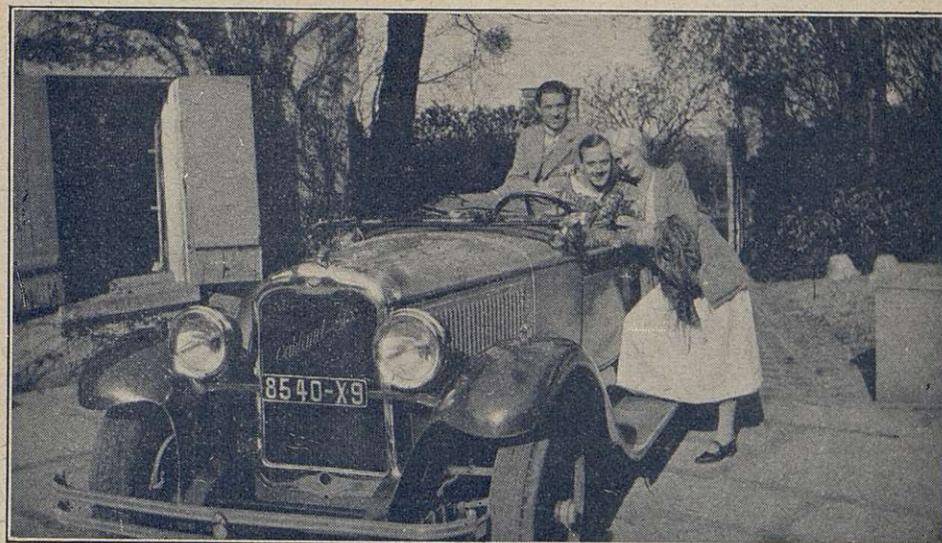
Ce qui m'a amené au Cinématographe

par

JAQUE-CATELAIN

L'ON me demande parfois ce qui m'a amené au cinématographe et quelles sont les satisfactions que j'y ai rencontrées — le redirai-je ici encore? Jusqu'à l'apparition de *Forfaiture* sur nos écrans, au printemps 1916, si je ne me trompe, je m'étais presque exclusivement consacré à l'étude de la musique et de la peinture, et rien ne me laissait supposer que je les aban-

notre imagination ; celui-ci, enfin, nous dévoilait dans ses yeux clairs la poésie du « plein air », l'âpre charme de paysages neufs. Oublierions-nous, par ailleurs, nos émois en face de Bessie Love, de Louise Glaum, de Charles Ray et de Bessie Barriscale dans *Peinture d'âme*, *Les quatre Irlandaises*, du grand réalisateur Thomas Ince, les premiers Chaplin, les premiers Grif-



A la campagne... JAQUE CATELAIN et sa mère.

donnerais l'une et l'autre quelques années plus tard en faveur de ce jeune dieu, paré d'une jeunesse irrésistible qui venait de bondir sur le monde et de le conquérir. La France et l'Italie l'avaient aussitôt honoré et c'est encore avec une vive émotion que nous nous souvenons aujourd'hui de ce que furent, presque au même moment, les visions de *Mater Dolorosa* et du *Feu*. Consécutivement, l'Amérique nous révéla Mary Pickford dans *Molly*, Douglas Fairbanks dans *Une aventure à New-York*, William Hart dans *Pour sauver sa race* ; celle-là pleurerait de vraies larmes en « premier plan » et notre cœur était aussitôt soumis ; celui-là, avec des muscles véritables, franchissait les gratte-ciel et son adresse, sa force, son élasticité captivaient

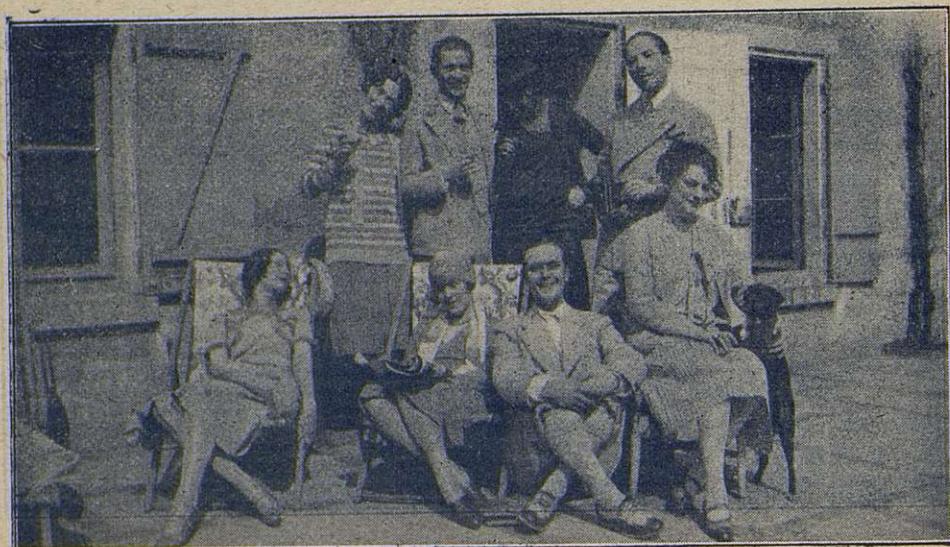
filin où l'angélique Lilian Gish apparut avec sa figure de petite fille martyrisée, et quand, enfin, la Suède nous apprit qu'un homme pouvait être à la fois, dans le même film, une réalisation prestigieuse et un acteur de génie, je veux parler de Sjöström dans *Terje Vigen* et dans *La Double aventure de l'ingénieur Lebel*, ne nous sommes-nous pas sentis fondre d'admiration, d'enthousiasme, en face de ces spectacles surnaturels à force d'être vrais que nous offrait l'art cinématographique.

Dès lors, je ne me défends pas de l'avoir aimé passionnément, d'avoir même négligé à son profit, jusqu'à les oublier tout à fait, les attirances que j'avais eu pour les autres grands arts, ses aînés qui, déjà, s'estompaient dans le passé. Désormais, le

présent ne fut plus pour moi qu'un grand écran blanc tendu aux quatre coins du monde et sur lequel l'âme humaine s'exprimait avec une incessante prodigalité.

En 1917, je faisais mes débuts dans l'art muet et je n'ai, jusqu'ici, jamais eu à le regretter, car, il faut le reconnaître, l'acteur cinématographique, à tort ou à raison, n'est pas la moindre idole de notre époque dont les multiples moyens de communication aident à consacrer universellement des réputations acquises dans toutes les branches de l'activité humaine. Et n'est-il pas

re — les applaudissements recueillis chaque soir. Au cours de mes voyages, souvent j'ai eu la surprise, tantôt dans d'humbles maisons, tantôt dans de luxueuses demeures, de me trouver en face d'images pieusement encadrées de quelques-uns de mes camarades. Récemment, sur les murs d'une modeste habitation africaine, à Mogador, j'ai éprouvé une sincère émotion à découvrir, entourés des portraits de LL. MM. le Roi et la Reine d'Angleterre, de Pasteur et du maréchal Lyautey, le sourire de Dolly Davis, le doux regard de Suzanne Bianchetti



Une partie de campagne : au premier plan et de gauche à droite : MARCELLE PRADOT, EMMY LYNN, JAQUE-CATELAIN et EVE FRANCIS. Debout à droite : MARCEL L'HERBIER.

émouvant de penser que, dans les pays les plus reculés, les photographies de quelques stars célèbres entre toutes, sont épinglées ici et là, placées et encadrées dans l'intimité d'êtres qui les ont comprises... aimées dans tel ou tel film... car le film, ce grand voyageur, emporte avec lui, tout autour du globe, une large part de la sensibilité, de la vie ardente qu'il arrache aux artistes et il distribue cette part, largement, aux pauvres comme aux riches. Les innombrables lettres qui viennent de toutes les parties de l'univers inonder, presque submerger, l'existence de l'interprète cinématographique, sont pour lui ce que sont pour l'acteur, qui a l'avantage d'être en contact direct avec le public — l'acteur de théâtre veux-je di-

et la gracieuse blondeur d'Huguette ex-Duflos.

Aujourd'hui, où tous les hommes, abeilles actives, vivent enfermés chaque jour dans une ruche bruisante de labeur et dont trop souvent la lumière et la joie sont exclues, c'est sans doute un beau but et le magnifique devoir de l'artiste cinématographique que d'aider chaque soir à ramener dans l'esprit et le cœur de ces travailleurs du monde entier, la saveur intégrale de l'existence et d'ouvrir par eux, grâce à sa sincérité et à sa foi d'artiste, de vastes portes sur les régions rafraîchissantes de l'émotion et de l'espoir humain.

JAQUE-CATELAIN.



Studio Lorelle. PIERRE BLANCHAR et LOUISE LAGRANGE dans une scène de La Marche Nuptiale.

DEUX ŒUVRES D'HENRY BATAILLE A L'ÉCRAN

La Marche Nuptiale et La Vierge Folle

LE nom d'Henry Bataille est synonyme d'une pure gloire. Ce grand dramaturge a fait plus pour notre théâtre que cent auteurs dramatiques excellents. Les sujets humains, passionnés, qu'il nous a livrés tout crus de vie saignante et chaude, les personnages douloureux, combinés par leurs sentiments, torturés, exaltés, des personnages vivent en chacune, en chacun de nous. C'est la vie propre, quotidienne, mais magnifiée par l'exception du sujet que nous a offert Bataille, dans son lyrisme où toute la poésie s'élevait dans le verbe de la prose.

Le Cinéma devait s'adresser à ces belles œuvres généreuses et fécondes. C'est ainsi qu'après *La Femme Nue*, la Paramount, toujours sur la brèche, et connaissant à fond tout le répertoire de Bataille, s'est assurée des droits de distribution des deux plus belles pièces de Bataille, de celles qui s'adaptent le mieux aux exigences et aux possibilités cinématographiques.

C'est ainsi que nous allons voir, la saison prochaine deux œuvres filmées d'après deux pièces d'Henry Bataille, deux œuvres qui

seront considérables : *La Vierge Folle* et *La Marche Nuptiale*.

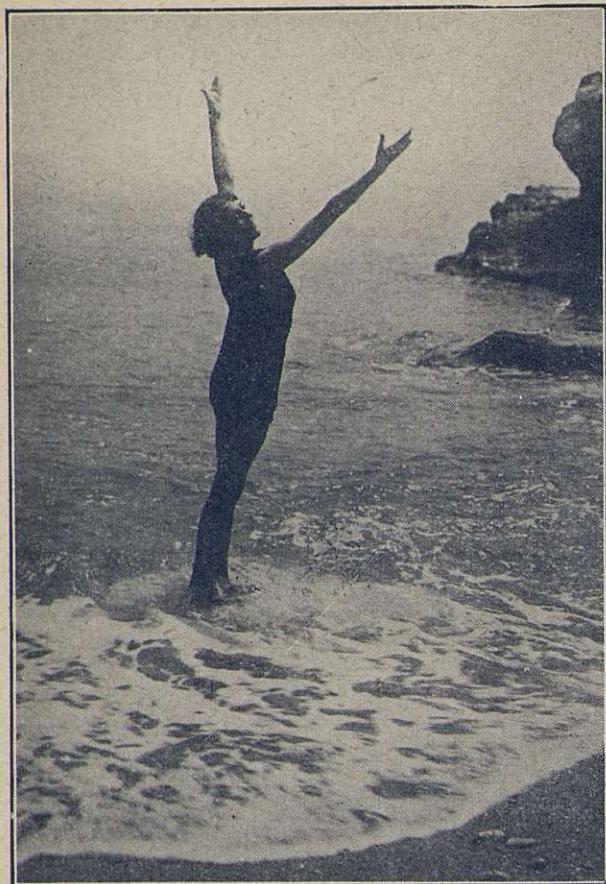
Elles seront considérables par l'ampleur de leur sujet, d'abord, ensuite par l'envergure que compte et veut leur donner la Paramount qui mettra tout en œuvre pour que la transposition de ces deux magnifiques sujets soient à la hauteur de la pensée du maître disparu.

Parlons d'abord de *La Vierge Folle*. Ce sujet, vous le connaissez, n'est-ce pas. Laissez-moi, cependant, vous en parler un peu.

Cette vierge folle, c'est Diane de Charence, jeune fille au cœur débordant de passion pour l'avocat Armaury, homme de quarante ans qui l'aime aussi et ne peut succomber à la tentation.

Les deux amants s'enfuient, goûtent des joies divines sous des ciels cléments... Mais, une femme souffre, pitoyable et ruinée par cette joie, la femme d'Armaury, belle, élégante et charmante, mais qui n'a plus de sourire maintenant que celui qu'elle aime la trahit et veut divorcer.

A Londres, dans l'hôtel où ils sont des-

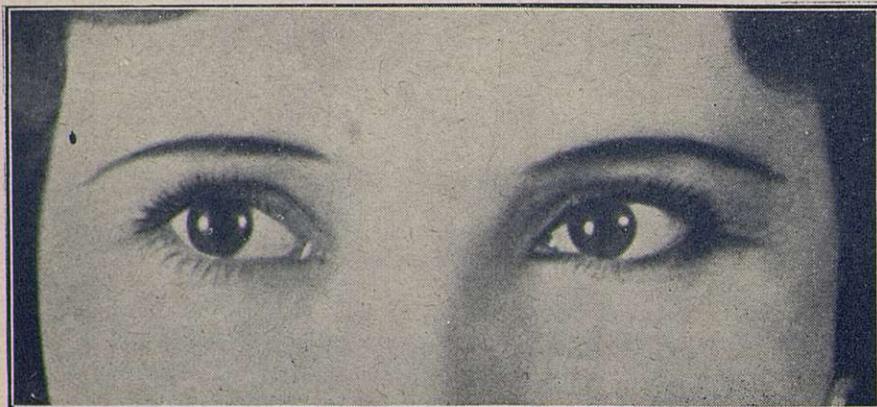


SUZY VERNON qui interprète le rôle de Diane de Charance dans *La Vierge Folle*.

endus, les amants sont rejoints par le scandale. Et voici Mme Armaury, elle supplie Diane, Diane refuse, elle aime, et prétend user de sa jeunesse. Mais, après le départ de la douloureuse Mme Armaury, elle réfléchit. L'immense amour de cette femme la remplit de pitié. Elle sait qu'Armaury l'adore, elle, Diane, et que jamais tant qu'elle vivra il ne la quittera. C'est elle qui doit partir. Et, désespérée, hautaine et fière, elle se tue, à deux pas de l'homme qu'elle aime... et qu'elle rend à l'autre...

Voilà le sujet, vous plaît-il ? Je suis sûr que oui !

Luitz-Morat est chargé de la réalisation. On lui a adjoint des collaborateurs parfaits, des interprètes tous éclatants de talent et de caractère : Suzy Vernon, exquise en Diane de Charance, Vierge folle passionnée et ensuite fauchée comme une grande fleur ; Emmy Lynn, femme douloureuse et tourmentée ; Jean Angelo qui est un élégant et viril Armaury, et MM. Fresnay, Maurice Schutz, Simone Judic, Mme de la Morlaye.



Les yeux de LOUISE LAGRANGE.

Studio Lorelle.

Puis, les opérateurs : Barreyre, Mundwiller, Olga Blagevitch, assistante ; Lakka Schildneckt, Defeur, décorateurs, et Pierre Houssi, directeur de la production.

De nombreuses scènes fort importantes ont déjà été tournées.

Le dernier décor représentait un hall d'hôtel italien. Par des baies (découvertes) on apercevait le ciel bleu, et des oiseaux qui volaient. Illusion du cinéma. Suzy Vernon entra dans le champ dans une robe exquise de taffetas clair, et Mme Armaury attendit, elle aussi, le premier plan qui révélait sur la toile blanche son visage pitoyable.

Avec *La Vierge Folle*, la Paramount nous donnera une autre œuvre de Bataille : *La Marche Nuptiale*. Là encore, nous trouvons des êtres d'élite, humains malgré tout, et si passionnés, si généreux, si beaux que nous les admirons et les aimons tout de suite. Dans cette touchante figure de femme déjà dressée en Italie par Lyda Borelli, Louise Lagrange sera particulièrement émouvante. On sait le pouvoir d'expression de cette comédienne si belle et si sensible. Pierre Blanchard sera le douloureux, nerveux et maladif professeur de piano, amoureux de sa riche élève. Ces deux grands artistes auront des duos impressionnants. Et, pour ma part, moi qui les ai vu jouer ensemble, j'ai été ému, ému de leurs visages humains et simples, de leurs gestes, de leurs regards, de leur douleur.

Une distribution excellente entoure ces deux principaux acteurs, en tête de laquelle il faut citer l'élégante et fine Olga Day, le très distingué et sobre Paul Guidé qui seront des partenaires expressifs, et l'exquise Janine Borelli.

André Hugon a, lui aussi, commencé son film par les intérieurs. Son décorateur, Christian Jaque a brossé d'harmonieux décors. Ses opérateurs sont de choix, et je sais que son scénario sans trop modifier la

pièce transpose habilement sur le plan cinématographique un sujet un peu trop théâtral.

La Marche Nuptiale fera couler bien des larmes. Avec la largeur de vues de la Paramount, on peut être assuré que *La Marche Nuptiale* bénéficiera de la richesse de mise en scène, des matériaux artistiques et du temps qui seront nécessaires pour la



Studio G.-L. Manuel frères.
JEAN ANGELO qui sera un très émouvant Armaury dans le film qu'éditera la Paramount.

mise en œuvre de cette admirable pièce.

Et maintenant que je vous ai parlé de ces deux films en chantier, je ne vous cacherais point l'estime que je ressens pour cette maison qui consacre une notable partie de son énergie et de ses capitaux en faveur de notre film.

La Vierge Folle et *La Marche Nuptiale* seront deux grands films français. Attendez leur sortie avec confiance. J. S.

Du Style Cinégraphique

CERTAINS prétendent que le cinéma est un art inférieur, parce qu'il ne saurait atteindre à un style. Ce qui fait la valeur d'un film ce sont, disent-ils, les trouvailles comiques ou dramatiques qui l'animent. Ils donnent pour exemple, *L'Equipage* et *Variétés*. Sans doute est-il exact que certains réalisateurs, dirigés par des préoccupations purement commerciales, donnent trop d'importance à la trouvaille au détriment du style. Mais, ici encore, la qualité du film reste fonction de beaucoup d'autres éléments. Pourquoi certaines productions d'Harold Lloyd sont-elles supérieures aux autres ?

Ce n'est point pour les « gags » qu'elles contiennent, car tous les gags de Lloyd se valent. C'est pour leur rythme, leur continuité ; qualités qui sont déjà quelques-uns des éléments principaux d'un style et qui correspondent dans le domaine littéraire à la faculté de choisir le mot propre et de donner à la phrase un harmonieux équilibre.

On devinait déjà l'amorce d'un style dans les productions commerciales. Si nous nous élevons maintenant, jusqu'à considérer des films tels que *La Mère*, de Poudovkine, ou *Potemkine*, d'Eisenstein, nous observerons que ces œuvres ne contiennent point de gags.

Dira-t-on que la scène de l'émeute dans *La Mère* ou de la révolte des marins dans *Potemkine* sont des gags ? Alors il faudra dire aussi que le grand Molière manquait de style, car le *Malade Imaginaire* n'est à ce compte qu'une suite de trouvailles comiques, depuis l'histoire du clystère jusqu'à celle de la mort feinte d'Argan.

La vie esthétique de ces œuvres que nous venons de citer, participe donc d'un autre soutien que celui du gag.

Leur continuité, le rythme propre à chaque image, l'ordre harmonieux suivant lequel elles s'enchaînent, la simplicité et la sobriété d'expression, voilà les moyens de style employés par les réalisateurs russes.

L'émotion croissante (avec le rythme accéléré des images, nos souffles s'accroissent aussi). Le cœur de l'homme universel est ici. Le style c'est l'esprit fait chair ; au

cinéma, la chair, c'est la matière même de l'image.

M'opposera-t-on maintenant que s'il y a des films de style, ce doit être un hasard heureux puisqu'il n'y a pas de réalisateur de style ?

En effet la plupart des metteurs en scène qui produisent une belle œuvre, ont créé ensuite des films de formes esthétiques très diverses. Et l'on ne saurait le plus souvent reconnaître en passant de l'une à l'autre, le signe de leur génie. Il y a pourtant en Europe, un homme dont l'œuvre tout entière est marquée par l'expression humaine d'un style. C'est celle de Lupu Pick, le grand cinéaste qui réalisa *Le Rail*, *La Rue*, *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, *La Péniche tragique*, *Le Dernier Fiacre de Berlin*, *Le Canard sauvage*.

La continuité de son effort, la personnalité qu'il dégage sont admirables.

Simplicité d'expression, sobriété des moyens, rythme, unité de l'œuvre, voici quelques-unes des qualités des films de Lupu Pick.

Il faut donc conclure que le cinéma a et aura son style. Aucune des conventions qui se trouvent à sa base ne le lui interdit. Il y a déjà des œuvres et des cinéastes doués d'un style original.

On ne saurait trop le répéter. Le style c'est le cœur de l'homme : l'esprit fait chair.

Le cinéma aura son style. C'est une question d'hommes.

FRANÇOIS MAZELINE.

Pola Negri va tourner en Europe

Venu à Paris, en avion, avec tout « l'état-major » de la British International, M. E.-A. Dupont, le réalisateur de *Moulin-Rouge*, a rencontré Pola Negri. Ils ont causé et ont dû s'entendre, car la belle Polonaise a accepté d'interpréter le principal rôle de *Piccadilly*, qui sera tourné à Londres par M. Dupont.

Pola Negri a, aussitôt, câblé en Amérique pour prier son avocat de venir en France l'assister et la conseiller lors de la signature du contrat.

Pola Negri nous revient, c'est un événement.

Avant " La Cousine Bette "

Quelques minutes avec Max de Rieux

Si d'aventure un importun pénétrait au studio Gaumont pendant la réalisation de *La Cousine Bette* que Max de Rieux tournait d'après le roman de Balzac il était fort surpris de n'apercevoir autour des appareils que des jeunes gens qui semblaient s'amuser fort. Ce jeu était tout simplement les prises de vues des différentes scènes du film.

Et il faut insister sur ce point : *La Cousine Bette*, film essentiellement français que M. J. P. Venloo présentera prochainement a été conçu et réalisé par un jeune : Max de Rieux, assisté de jeunes comme Claude Franc-Nohain qui brossa les décors. D'ailleurs, M. J. P. Venloo n'est pas lui non plus un ancêtre et il nous prouve un goût certain en présentant après *La Valse de l'Adieu*, le *Film du Poilu*, *Maldone*, une œuvre de classe comme *La Cousine Bette*.

Nous avons rencontré Max de Rieux et nous lui posons les indiscrettes questions à propos de *La Cousine Bette*.

— La réalisation de *La Cousine Bette* ne m'a laissé que de bons souvenirs, nous dit-il. Nous avons travaillé dans une atmosphère de sympathie absolue. Nous aimions bien Balzac et cette résurrection du passé avait quelque chose d'émouvant. Henri Baudin qui incarne le baron Hulot est un romantique et toute cette fougue romantique tempérée par une saine raison a campé un personnage merveilleux. Baudin personnifie Hulot à plusieurs âges. Un jour vint au studio un de ses amis. Baudin était un baron Hulot, fringant, piaffant autour de Mme Marneffe qu'anime Germaine Rouer. Le lendemain, le même ami revint. — M. Baudin ?... Et il vit s'avancer vers lui un vieillard gâteux, vacillant sur ses jambes ; — Baudin, mais c'est moi-même ! — En une nuit, par un maquillage savant, il avait vieilli de quarante ans. Son ami en est resté songeur.

— C'est une joie pour Baudin ces rôles multiformes...

— Alice Tissot, continue de Rieux, sera la cousine Bette, aigrie, méchante à souhaits et pourtant vous savez si Tissot dans la vie est une bonne camarade ! Germaine Rouer, je vous le disais, sera Mme Marneffe.

Rouer est une grande artiste ! Jamais Suzy Pierson, vamp de certains films n'aura été plus gracieuse que dans le rôle de Josepha et elle en fera voir de grises au baron Hulot ! Enfin Wenceslas sera François Rozet ou plutôt François Rozet sera Wenceslas.

— Tous de beaux artistes.

— Certes ! Et aussi un début, le poète Guillot de Saix incarnera son confrère du



Photo Gilbert René.
MAX DE RIEUX

roman Claude Vignon et ces débuts seront excellents.

Balzac ne sera pas trahi, car Balzac, enthousiaste jusqu'à l'utopie, est de notre époque. Il se serait enthousiasmé pour le cinéma, et sa *Comédie Humaine* est un long scénario plein de richesses.

Mais le téléphone grésille.

— Allô ! Allô ! Max de Rieux ? C'est lui-même...

— Mais oui, demain au studio à 7 heures !...

Et déjà la journée de travail s'annonce lourdement chargée !

M. P.

Échos et Informations

André Tinchant, metteur en scène

Notre rédacteur en chef, André Tinchant, qui est un des collaborateurs de la première heure de *Cinémagazine*, abandonne le journalisme pour la mise en scène, il secondera Jean Bertin dans la réalisation de *La Vocation*, film tiré du célèbre roman de Avesne (comte de Blois, sénateur).

La Vocation, dont la vedette sera Dolly Davis, sera édité par Astor Film. Tous nos meilleurs souhaits à André Tinchant, cinéaste passionné, qui voit ses vœux les plus chers ainsi réalisés.

Les opérateurs seront René Moreau et Morizet.

On dit

...que l'interprète prévue par J. de Baroncelli pour *la Femme et le Pantin* ne serait pas libre avant septembre.

Comme l'activité bien connue du sympathique metteur en scène le laissait supposer, il n'attendra pas cette date pour se mettre au travail. Dès maintenant, il a terminé le découpage d'un scénario qu'il intitule *La Femme du Voisin*, et, très prochainement, nous connaîtrons l'interprétation de ce film qui précédera la réalisation de l'œuvre de Pierre Louys.

...que le scénario dont Julien Duvivier vient de terminer le découpage s'intitulerait provisoirement *Le Miracle de la Mer*. L'interprétation masculine, seule désignée à l'heure actuelle, comporterait : Jean Murat, Thommy Bourdelle, Kerly et Henry Krauss.

« L'Eau du Nil »

Marcel Vandal, qui achève *L'Eau du Nil*, d'après le roman de Pierre Frondaie, a tourné cette semaine, quelques passages à la Bourse, dans l'allée des Acacias et à Auteuil, pendant la journée des Drags. Ces scènes de court métrage, seront intercalées dans le film et donneront une idée de la vie luxueuse de certains Parisiens favorisés par la fortune.

Pieux hommages

Pour rendre hommage à leur chef et permettre à un metteur en scène français de rappeler en des images marquantes, le terrible épisode du « Bois des Caures », les survivants de ce drame ont revêtu leur uniforme d'autrefois. Dans ce bois, près de leurs camarades tombés pour la défense de la Liberté, ils ont voulu, eux qui ne l'oublient pas, évoquer pour ceux qui seraient tentés de l'oublier, le Sacrifice, dans toute sa vérité et dans tout le tragique de ses détails. Le lieutenant Simon, le lieutenant Robin, le capitaine Vantroys, et quelques-uns de ces chasseurs que Driant aimait d'une affection si paternelle, quittant leurs occupations journalières, sont venus reprendre leur poste pour reconstituer l'attaque, que Léon Poirier fera revivre à nos yeux dans son « *Verdun, Visions d'Histoire* ».

Nos films en Amérique

Jean de Merly vient de vendre *Visages d'enfants* pour l'Amérique. Félicitons-nous de voir une production française demandée aux Etats-Unis, et applaudissons au concours qu'apporta à Jean de Merly le très actif et sympathique directeur d'Universal à Paris, M. Stein.

« Dawn » sera projeté en France

Nous verrons *Dawn* en France... Le film sur Miss Edith Cawel, autour duquel tant de bruit a été fait, sera, sans doute, prochainement, présenté par l'Argus Film, qui a acheté les droits pour notre pays.

Le prochain film d'Ivan Mosjoukine

On sait que le grand artiste russe a été récemment engagé par la Société Ufa pour tourner trois films en Allemagne. Le premier de ces trois films sera réalisé au mois d'octobre prochain. Ivan Mosjoukine qui fut un inoubliable Casanova, incarnera cette fois une autre figure légendaire, celle de « Manolesco, le roi des aventuriers ». Déjà les préparatifs sont commencés pour cette superproduction, une des plus importantes de la saison prochaine.

A Hollywood

The Divine Lady, film actuellement en cours de réalisation aux studios de Burbank, s'annonce comme devant être une production d'une importante envergure. *The Divine Lady* retrace les amours de Lady Hamilton (Corinne Griffith) et de Nelson. Mais le film ne fait pas que se dérouler en escarmouches amoureuses ! Un tel sujet prêterait à de splendides reconstitutions de batailles navales — que Frank Lloyd tourne précisément en ce moment.

Augusto Genina à Paris

Le célèbre réalisateur de *L'Esclave Blanche*, Augusto Genina vient d'arriver à Paris où il va préparer le scénario de sa prochaine production qui sera le premier film exécuté en vertu du contrat qui le lie à la Sofar.

Les prises de vues commenceront dans quatre semaines environ.

« Soi-Même »

C'est le titre d'un délicieux roman dû à la plume du maître ironiste Henry de Forge. Le cinéma y est à l'honneur. L'auteur le considère au point de vue psychologique dans une émouvante aventure qui devrait tenter un metteur en scène, car il renferme la matière d'un film passionnant.

« La Possession », d'Henry Bataille à l'écran

Bataille est à la mode. Tandis que Luitz Morat tourne la *Vierge Folle* et qu'Hugon termine la *Marche Nuptiale*, Léonce Perret prépare la *Possession*. L'excellent metteur en scène qui aime l'art de Bataille et a prouvé avec *la Femme Nue* qu'il en comprenait la douloureuse sensibilité, a déjà engagé Francesca Bertini et Pierre de Guingamp. Après quelques essais au studio Gaumont, Perret partira pour Nice où il compte donner le premier tour de manivelle entre le 15 et le 20 juillet au studio de la Franco-Film. Léonce Perret s'est assuré la collaboration de l'excellent Gaston Sainrat qui assurera la régie.

« Le Capitaine Fracasse »

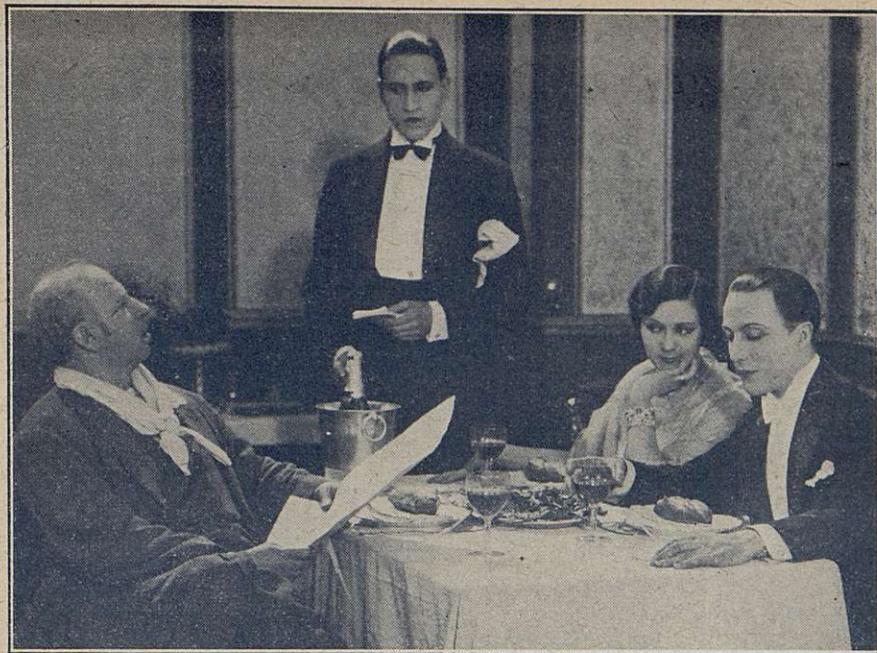
Lutèce-Films vient d'engager pour sa grande production une délicieuse artiste : Mlle Lien Deyers. Cette jeune Hollandaise de 17 ans, qui a fait des débuts éclatants dans le dernier film de Fritz Lang, personnifiera merveilleusement aux côtés de Pierre Blanchard-Fracasse, Isabelle, l'exquise ingénue de Théophile Gautier. *Le Capitaine Fracasse*, dont le premier tour de manivelle sera donné le 3 juillet, sera présenté fin novembre.

Petites Nouvelles

Star Film serait reconnaissante à tous les ayants droit qui, par suite d'une erreur ou d'une négligence du service des postes, n'auraient pas reçu d'invitations pour les présentations du film *Vivre*, le 9 juillet, à l'Empire, et *L'Emprise*, le 10 juillet, à l'Empire, de bien vouloir s'adresser à ses bureaux, 51, rue Saint-Georges.

Elle se fera un plaisir de faire droit à toutes les demandes justifiées.

LYNX.



Assis, de gauche à droite : NICOLAS RIMSKY, RENÉE HÉRIBEL et FRANÇOIS ROZET dans une scène de *Minuit... Place Pigalle*.

AVANT - PREMIÈRE

Minuit... Place Pigalle

Si le fait de voir ses œuvres adaptées à l'écran est pour un romancier le secret du bonheur, M. Maurice Dekobra est un homme heureux. Après les gros tirages en librairie, *Mon Cœur au ralenti*, *La Madone des Sleepings* ont affronté avec succès les salles obscures et, prochainement, *Minuit-Place Pigalle*, roman devenu film, sera présenté au public.

Au Cinéma, il faut de l'action — une action vraisemblable autant que possible — du sentiment qui crée l'émotion, des situations drôles un peu embrouillées qui se dénouent cependant. Et par dessus tout cela, comme une écharpe multicolore où joue la lumière du luxe, du grand luxe, que le spectateur oublie sa vie personnelle, ses ennuis quotidiens pour se laisser gagner par une douce contemplation. Aucun roman mieux que *Minuit... Place Pigalle* ne remplissait les conditions requises au cinéma.

Oui, mais vouloir adapter un roman à l'écran et tourner ce roman est chose différente. Le roman de M. Maurice Dekobra, riche en situations comiques, devait tenter un fantaisiste comme Nicolas Rimsky, qui est

aussi un être éminemment sensible. Puis, que voulez-vous, *Le Chasseur de chez Maxim's* devait fatalement grimper à la conquête de la place Pigalle. Voici qui aujourd'hui est fait. Il ne reste plus à Rimsky, pour continuer son tour des « boîtes » de Paris, qu'à tourner dans un restaurant du Bois !

Rimsky acteur, René Hervil fut choisi comme metteur en scène pour réaliser le scénario tiré du roman par M. J. de Baroncelli. M. Aubert, toujours bien disposé en faveur de la production nationale, éditerait le film. Enfin, Jaquelux, décorateur officiel du cinéma, pourrait-on dire, brosserait les décors.

René Hervil, s'il crie parfois, est cependant un homme charmant. Il fit comme tous les metteurs en scène en mal de film, il chercha ses interprètes. Tâche ingrate, car les personnages de M. Maurice Dekobra sont tellement marqués qu'une mauvaise distribution peut être grave de conséquences. Mais M. René Hervil connaît son métier...

Dans le roman il y a un prince. Le prince Ali, un prince noceur et fêtard qui s'éprendra de la petite Lily et l'épousera.

Un prince ? Depuis *Madame Récamier*, il y a un prince tout désigné, c'est François Rozet. Après avoir incarné le prince de Prusse, il sera le prince Ali. Mais la petite Lily ? Mlle Renée Héribel sera la petite Lily. Nulle autre qu'elle ne pouvait animer cette petite bonne femme, d'une émouvante sincérité et qui d'un rien sait se parer. Devenue mannequin, son apparition à la fête du couturier Wulding sera une incarnation du luxe de la grande ville. Enfin, Mlle Suzy Pierson donnera au film un cachet très personnel, elle qui demeure une des plus curieuses figures de l'écran français.

Nicolas Rimsky, qui est Prosper dans le film, était pendant les prises de vues de *Minuit... Place Pigalle* l'homme le plus heureux du monde. Joyeusement, avec un entrain endiablé, il allait, venait, sablait le champagne... Prosper, pour se consoler de la mort de sa femme, prenait des maîtresses, se lançait dans de folles dépenses. Mais Paris ne valait rien à ce veuf joyeux qui, ruiné, déchu, devait descendre l'escalier du Cabaret du Flamant Rose et, pour vivre, laver la vaisselle ! Prosper plongeur ! Mais Rimsky-Prosper a des ressources de volonté insoupçonnées et aussi une chance insolente. Pour avoir défendu la petite Lily contre les

entreprises du prince Ali il retrouvera la fortune et Ali, trop épris, ayant épousé Lily, Prosper remontera des profondeurs de l'office et, redevenu gentleman, trinquera joyeusement avec ceux dont il a assuré le bonheur !

Si d'aventure Rimsky vous conte cette histoire, il sera tout secoué d'un grand rire et pour un peu vous tutoierait. Mais si vous le questionnez sur ses projets, si vous lui demandez des souvenirs de *Minuit... Place Pigalle*, il vous regardera de son œil malicieux...

— J'aime la peinture, la peinture c'est mon plaisir, vous répondra-t-il.

Et ne croyez pas que ce soit là une plaisanterie. Rimsky est peintre et son plus grand bonheur, quand il a quelques loisirs, est de courir dans le Midi et fixer sur la toile les luminosités d'un ciel toujours bleu et d'une Méditerranée caressante.

Mais sur la Côte d'Azur nous voici loin de la place Pigalle. Que non ! Nice, Cannes, Monte-Carlo c'est la grande, très grande banlieue de Paris et *Minuit... Place Pigalle* y sera applaudi comme à « Panam »... Vraiment, M. Maurice Dekobra est un homme heureux.

JEAN MARGUET.



Un décor original de *Minuit... Place Pigalle*.

LA VIE CORPORATIVE

Le Congrès du Spectacle

Libres Propos

Le Cinéma en Combinaison

ON entend dire : « Le cinéma est encore dans l'enfance. Ses possibilités sont immenses. Les films les meilleurs d'aujourd'hui passeront plus tard pour des primitifs. »

Or, cela, nous n'en savons rien. Sur quoi se fonde-t-on pour émettre une pareille opinion ? Se rend-on compte de la beauté de certains ouvrages ? Certes, on fera autre chose, mais quoi ? Beaucoup mieux ? C'est possible. C'est probable. Ce n'est pas sûr.

On entend dire aussi : « Le cinéma est parfait. » C'est aussi risqué et aussi audacieux.

Mais ce qui est indiscutable, parce qu'il y a là un fait, des faits, c'est que l'ère de la combinaison a commencé. On se sert de l'écran comme un centre d'attraction ou comme un accessoire. On a commencé, on n'a pas fini. C'est là-dessus que l'attention se porte. Les amis du vrai cinéma peuvent, doivent le déplorer, parce que l'écran en souffrira, mais, d'autre part, ils peuvent s'en réjouir, parce que ceux qui utilisent l'écran comme un centre ou un accessoire vont, malgré eux, faire prendre le goût du cinéma à ceux qui ignorent la force de l'image mouvante ou qui la nient.

Au music-hall, un petit film se mêle à une exécution d'orchestre (voir le jazz *Jack Hylton*) ; des ballets sont renforcés par un cadre cinématographique, le cinéma parlant, chantant et vociférant va être salué par ceux qui n'aiment pas le vrai cinéma, mais qui finiront par se dire quelquefois : « ...Eh ! eh ! mais je me passerais bien de certaines paroles bêtes, de cocasseries chantées si l'image se suffisait à elle-même... ». Or, elle peut se suffire.

Nous traversons donc l'ère du cinéma de combinaison, qu'on emploie comme un aide, d'ailleurs très important. L'ère du vrai cinéma n'est pas morte encore, à nous de glorifier le silence, l'art silencieux, même et déjà celui d'hier et d'aujourd'hui.

LUCIEN WAHL.

P ARMI les rapports lus au Congrès de Tours, il est particulièrement intéressant pour la corporation du cinéma de signaler ceux de MM. Sirdey (Lyon), concluant à la « suppression du droit frappant uniquement le spectacle et son remplacement par une perception supplémentaire de centimes additionnels étendus à tous les contribuables ». M. Fougeret (Marseille) a présenté une série de modifications au contrat-type de location de films qui donneraient tous apaisements aux directeurs. M. Leriche (Dieppe), rapporteur pour les droits d'auteur (musique), s'est élevé contre les prétentions de la délégation de la Société des Auteurs et Compositeurs de musique ayant pour but de porter uniformément à 2 % la redevance des cinémas, quelle que soit l'importance des orchestres. Cette mesure, surtout préjudiciable aux petites exploitations, a été vivement combattue par MM. Moch, Sirdey, Chaumet et Lussiez.

M. Leriche a également rapporté le chapitre Droits d'auteurs (films), signalant les intentions de la Société des Auteurs Dramatiques de prélever un droit d'auteur sur les films.

C'est à M. Moch que revenait le soin de rapporter la question des taxes. Après lui, M. Leriche, rapporteur général, a réclamé la suppression immédiate de toutes les taxes sous menace de fermeture des salles. M. Léon Brézillon a fait entendre la voix de la raison et demandé au Congrès de ne présenter que des revendications compatibles avec la situation budgétaire. M. Lussiez Elie (Lyon), Deschamps (Bordeaux), Capelle prirent part à la discussion. Finalement la proposition de M. Deschamps demandant pour tous les établissements une nouvelle réduction de 50 % sur la taxe d'Etat fut adoptée à la majorité.

La création de la Fédération parisienne du Spectacle a été décidée en principe d'accord entre MM. Max Maurey (théâtre), Brézillon (cinéma) et Dufrenne (music-hall). Ce groupement s'affiliera ensuite à la Confédération, reconstituée sur de nouvelles bases.

JEAN DE MIRBEL.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'OPINION PUBLIQUE (Reprise)

Interprété par ADOLPHE MENJOU,
EDNA PURVIANCE, CARL MILLER, LYDIA KNOTT,
CLARENCE GELHART.

Premier film de Charlie Chaplin comme metteur en scène, film qui a consacré le talent d'Adolphe Menjou. Deux titres qui justifiaient une reprise de *L'Opinion Publique*. Le scénario a été si souvent conté que je ne ferais que répéter ce qui a été dit cent fois. Ecrire « *L'Opinion Publique* est une belle chose », c'est énoncer une vérité première. Souvenez-vous quel concert de louanges salua l'apparition de ce film. Souvenez-vous aussi avec quelle science et quelle technique Charles Chaplin mène l'action pour arriver au suicide de Jean Millet et comme soudain cette action rebondit. La mort de Millet n'est, en effet, qu'un épisode, le véritable dénouement c'est la rupture de Claire et de Pierre Revel, car c'est l'incompréhension de ces deux êtres qui est le scénario même. Et souvenez-vous de toutes ces scènes qui sont de la vie, de la vie de tous les jours.

Prodige véritable de Chaplin qui nous a retenu avec ce simple scénario : Un homme et une femme, liés par l'habitude, semblent-il, pour toujours et qui faute de se comprendre se séparent...

Lorsqu'il a tourné *L'Opinion Publique*, Adolphe Menjou n'était pas encore *Monsieur Albert*, c'était un inconnu ou presque qui vivait pauvrement la vie d'extra. Chaplin avait compris toutes les qualités du talent de cet homme. Résolument, il lui a confié un rôle écrasant — et Menjou fut Menjou.

A L'OMBRE DU HAREM

Interprété par LÉON MATHOT,
LOUISE LAGRANGE, RENÉ MAUPRÉ.

JACKY MONNIER, THÉRÈSE KOLB, KOTCHALI.
Réalisation de LÉON MATHOT et LIABEL.

Un ingénieur français, Roger de Montfort, a insulté dans son orgueil et dans son amour l'émir Abd-En-Nacer en séduisant sa favorite Djebellen'Nour. L'émir, pour se venger, fera enlever l'enfant de Roger. Il le lui rendra si sa femme Simone vient le reprendre elle-même au harem et y passer la nuit entière.

Folle de douleur, Simone court chez

l'émir qui, tout d'abord, ne songe qu'à sa vengeance. Mais les larmes de la jeune femme l'émeuvent. Cependant, il veut atteindre Roger en lui laissant croire à la trahison de sa femme. Mais quand il voit l'ingénieur, pris de rage, décidé à abandonner celle qu'il croit coupable, l'émir se montre chevaleresque, il réunit les époux et rend leur enfant.

L'interprétation de Léon Mathot est remarquable et Louise Lagrange vit son rôle avec une émouvante sincérité et René Maupré se montre comédien parfait.

PRINCE OU PITRE

Interprété par IVAN PETROVITCH
et MARCELLE ALBANI.
Réalisation d'ALEXANDRE RASUMY,
d'après le roman de MAURICE DEKOBRA.

Maurice Dekobra a eu de meilleurs romans adaptés à l'écran. Un prince, pour séduire celle qu'il aime, se fait pitre dans un music-hall et ce que n'avaient pu la puissance et l'argent, l'esprit et le cœur le réalisent. Ivan Petrovitch est excellent dans ce film et Marcelle Albani toujours belle.

Arthur Roberts a campé l'amusante silhouette du prince-pitre avec une verve et un entrain endiablés.

COUSINE DE FRANCE

Interprété par FRANCE DHELIA, ALLIBERT,
R. GREVILLE, Mme de MORLAY et DE COSTELLO.
Réalisation de GASTON ROUDÈS.

Richard, citoyen américain, aime sa jeune cousine française Simone à qui il ne déplaît pas. Mais l'aviateur René Brice, son ami d'enfance, est navré et tente de se tuer en avion. Blessé, il guérit grâce aux soins de Simone qui a compris qu'elle devait l'aimer. Le cousin se fâche, mais sa colère tombe lorsqu'il reconnaît en René un ancien frère d'armes qui lui sauva la vie pendant la guerre.

Bonne interprétation, en tête de laquelle est Mlle France Dhelia.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Cinémagazine vous plaît ???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.



MARGARITA FISCHER

La très belle vedette de l'Universal, a été très remarquée dans son émouvante création d'Elisa, de « La Case de l'Oncle Tom », film de Harry Pollard, dernièrement présenté.

" MINUIT... PLACE PIGALLE "



Nicolas Rimsky est bien malheureux. Le voilà réduit à être plongeur au « Cabaret du Flamant Rose », dans le film réalisé par René Hervil, d'après le roman de Maurice Dekobra.



Le metteur en scène s'est amusé à reconstituer une boîte de nuit d'avant guerre... Rien n'y manque, des Tziganes à dolman soutachés, des robes longues et des moustaches conquérantes !

" DON QUICHOTTE "



« Don Quichotte », réalisé par Lauritzen pour le Palladium Film, d'après l'œuvre de Cervantès, a été présenté par M. J. P. de Venloo. Voici don Quichotte, interprété par Carl Schenström, qui fut Doublepatte, et Sancho Pança, incarné par Harold Mansen qui, lui, fut Patachon, partant en guerre contre les moulins.



Sancho Pança, « démobilisé » par son maître, a attelé son âne à la meule et tourne dans la paix des champs.

" L'ENFER DE L'AMOUR "



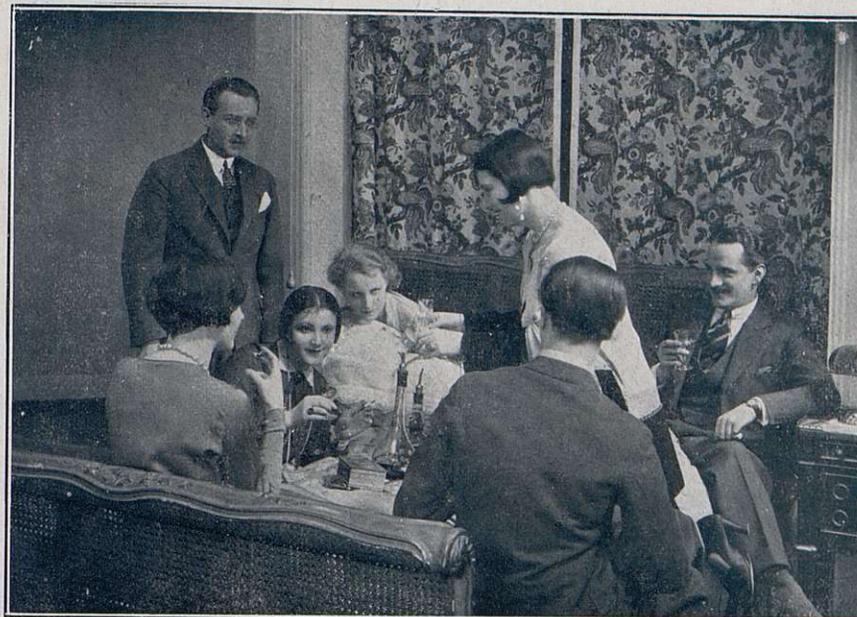
Une émouvante scène de « L'Enfer de l'Amour » où l'on voit Olga Tschekowa incarner une mère douloureuse. Henri Baudin a, comme elle, remporté un grand succès dans ce film de Carmine Gallone.

" LES FUGITIFS "



Hans Brausewetter enlève joyeusement sa partenaire, Kate de Nagy, qui lui donne la réplique dans cette scène charmante.

" CRISE "

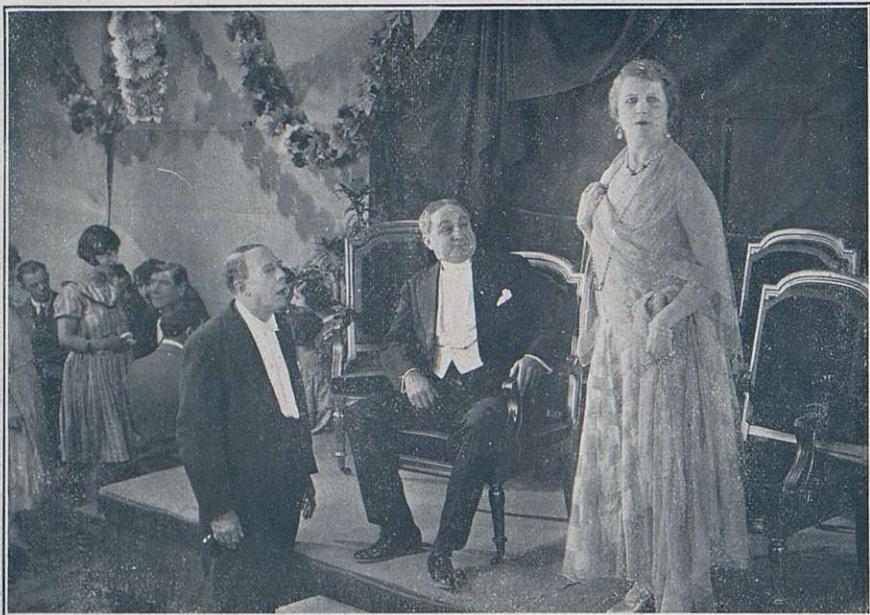


La belle artiste Brigitte Helm (au fond) écoute les propos de ses amis dans une réunion intime du film de G. W. Pabst.

" LE LOOPING DE LA MORT "
(Le Carrousel de la Mort)

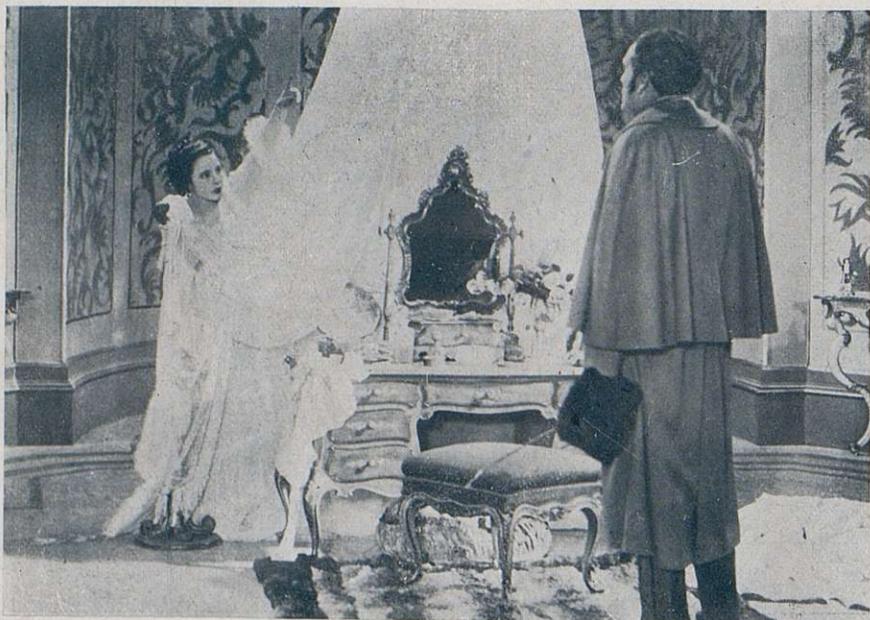
Au Bal masqué du Carnaval de Nice, Jean Murat reconnaît Claire Rommer. Le drame rôde parmi la fête et cette violence contenue en fut bien rendue par les interprètes du réalisateur H. Paul.

" EMBRASSEZ-MOI "



Une scène de « Embrassez-moi », avec Prince (Rigadin) et Suzanne Bianchetti
Mise en scène de Robert Péguy et Max de Rieux. Ce film d'Alex Nalpas sera
présenté dans la première quinzaine de juillet

" L'HISTOIRE DES TREIZE "



Nous reverrons bientôt dans ce beau film de la Pax, au Ciné Max-Linder,
la grande artiste dramatique Elisabeth Bergner, à gauche sur notre cliché.

" PETITE FILLE "



Pièrre Colombier, après une scène, fait prendre un groupe sympathique. Non
loin de notre collaborateur André Tinchant, on reconnaît Ady Cresso, Paul
Olivier, André Roanne, Dolly Davis et Colombier lui-même.

EN PÉRILLEUSE POSTURE...



Fred Thomson va faire quelqu'acrobatie... Le voici devant le metteur en scène
Mack Stengier et ses assistants... Aucun n'a le vertige et c'est tant mieux.

"MADAME RÉCAMIER"



Photo Roger Forster

Mme MARIE BELL

Ce ne sont plus les gracieuses robes de fête, mais les lourds voiles de deuil. Mme Récamier vient de perdre sa mère et se sent infiniment seule et dans ses yeux passe le reflet de toute cette tristesse.



Au premier plan et de gauche à droite : JEAN TOULOUT, CLAUDE MÉRELLE et ELMIRE VAUTIER dans *Le Roi de Camargue*.

Les Présentations de la "Star-Film"

Le Roi de Camargue -- La Danseuse Hindoue
Le Rapide de Minuit -- Paquita

CETTE grande firme française vient de nous donner la vision de quatre films d'envergure.

On lui doit, tout d'abord, de nous avoir permis de revoir *Le Roi de Camargue*, cette belle réalisation d'André Hugon, tout ensoleillée et aérée par le mistral de Provence.

On sait que *Le Roi de Camargue* fut un des plus grands succès de Charles de Rochefort. Or, Charles de Rochefort revient en France passer ses vacances et la sortie en réédition de l'un de ses meilleurs films ne peut qu'être une agréable coïncidence.

Cette œuvre est, surtout, une magnification de la Provence, et de ce désert de la Crau où tourbillonnent hommes et bêtes dans la plus belle des lumières.

« Un pays plat, marécageux. La Camargue. La population fruste est à l'image de ce pays et s'y rencontrent les bons sentiments comme les mauvais. Au « Mas » du Château d'Avignon, Maître Audiffret et sa fille, Livette, connaîtront la souffrance, parce que Renaud, le fiancé de Livette, sera

victime des sortilèges de la belle bohémienne Zinzara, reine éphémère de cette Bohème, venue aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour y fêter sainte Sarah. Et la férocité jalouse d'un guardian, le brutal Rampal, s'exercera aussi sur le jeune couple, associée pour le mal avec la félonie dangereuse de la bohémienne. Mais Renaud, Roi de Camargue, saura triompher de son adversaire et débarrasser Livette de ce bandit à la passion criminelle. Quant à la Zinzara, elle disparaîtra pour toujours. »

Charles de Rochefort a campé magnifiquement Renaud, le bon guardian, roi de la Camargue et, à ses côtés, Elmire Vautier fut une délicieuse Livette. Jean Toulout et l'étrange Claude Mérelle incarnaient parfaitement le couple néfaste.

Le Roi de Camargue contient de bien beaux paysages, et des scènes fort pittoresques, telles que la procession des bohémiens, les guardians de Camargue au travail, une fête en Provence.

C'est une des œuvres les plus solides du

répertoire français et il est intéressant de la revoir.

La Danseuse Hindoue est un grand drame d'amour et d'espionnage. A l'image d'une Mata-Hari, cette danseuse hindoue est mêlée aux intrigues et à l'espionnage des grandes nations. Mais, ici, le personnage de la danseuse est adouci, innocent. On nous montre surtout la danseuse victime de la passion d'un grand-duc slave, et n'hésitant pas à faire fusiller celle qui a cessé de l'aimer, après qu'elle s'est compromise pour sauver le paysan aimé par elle.

Dans le rôle de la danseuse hindoue, Magda Souza a été merveilleuse de souplesse et de talent, et sa beauté fut très appréciée. Les scènes émouvantes de la fuite de la danseuse, de son refuge dans l'isba d'un paysan sont parmi les meilleures de ce grand et beau film où la richesse des décors n'a d'égale que la luminosité de la photographie.

Le Rapide de Minuit nous montre notre compatriote Gaston Glass et Wanda Hawley dans un drame du rail extrêmement serré et pathétique. De belles scènes de train emballé et de catastrophe

seront des éléments spectaculaires de valeur.

Les artistes précités ont interprété des personnages très humains qui toucheront le public.

Ce drame ferroviaire a été admirablement réalisé.

Avec *Paquita*, c'est toute l'Espagne qui respire pleine de soleil et de passion.

L'histoire de Paquita, fille de Don Fernando, est des plus touchantes. Des personnages de haine et de perversion se mêlent pour accabler la charmante héroïne Paquita, que son beau-père veut marier richement contre son cœur. Elle devient danseuse au Casino, mais son amoureux : Don Ramon saura protéger Paquita, en accomplissant les plus beaux exploits cavaliers sur son cheval sauvage « El Diablo ».

Les beaux sites pittoresques sont de grande allure, et cette aventure amoureuse y trouve un relief saisissant et une ampleur tragique. Marilyn Mills est une exquise Paquita, et les beaux chevaux « El Diablo » et « Bonita » sont remarquables.

La Star-Film a un programme particulièrement éclectique dont nous la félicitons.

JEAN ROBIN.



Une scène de La Danseuse Hindoue.

LES PRÉSENTATIONS

SALSIFIS I^{er} GAGNANT

Comédie sportive
Interprétée par GLENN TRYON
et PATSY RUTH MILLER.

L'histoire pas plus bête qu'une autre, et tout aussi puéride, commence sur la scène d'un théâtre où l'on joue une pièce ridicule montée par une troupe ambulante. Le héros, un garçon ingénieux y tient à la fois le jazz, l'orchestre et la caisse. Et cet homme à tout faire est, dans la vie, le patron du seul hôtel : l'Hôtel des Trois Hémisphères, où son astuce lui fait combiner les exigences de confort avec sa paresse naturelle.

Le jeune homme s'éprend de l'étoile de la troupe : Patsy Jones, pour l'amour d'elle se laisse rouler en achetant le contrat d'impresario, et vendant son hôtel embarque vers la Havane. Là, il apprend que la troupe n'a aucun engagement et qu'on l'a escroqué. Il repousse Patsy croyant que la jeune fille était complice. Il ne lui reste plus, pour toutes ressources, que son cheval, ancien champion de courses : Salsifis I^{er}. Il l'engage dans le Steeple Chase très bien primé. Mais son jockey ne peut courir, assommé par le même traître qui veut ruiner celui qu'il déteste. C'est Patsy qui donnera à Sam Higgins le secret pour faire courir Salsifis. Agiter une crécelle. L'animal affolé, court, court, et gagne. C'est ainsi que sans en avoir rien su Sam Higgins a gagné le Grand-Steeple, reconquis sa fortune, et retrouvé le cœur de Patsy.

Ce qui ne se raconte pas, c'est l'invention, l'humour des mille petites scènes patiemment agencées, la drôlerie des situations.

Et surtout, les qualités comiques de Glenn Tryon dont la danse acrobatique est un petit chef-d'œuvre de grâce et de bouffonnerie. Patsy Ruth Miller est exquise et spirituelle.

A PROPOS DE BOTTES

Comédie interprétée par MARION NIXON
et GEORGE LEWIS.

Combien de fois n'avons-nous pas vu de films traitant de la réussite plus ou moins rapide d'un jeune homme dandy et glori-

fiant le Bluff Roi ! A propos de bottes roule sur le même sujet. Le héros n'est qu'un vendeur dans un magasin de chaussures mais qui ayant inventé avec un ami : Jerry, une certaine cambrure capable de leur donner la fortune n'a de cesse que cette cambrure soit lancée. Ils multiplient bluff sur bluff. Un financier leur avance de l'argent, parce qu'un oncle richissime d'Andy va déposer 50.000 dollars à son compte. Mais, Andy ayant rencontré et mécontenté par deux fois son oncle irascible, dont il ignore l'identité, le vieillard retire son compte, le financier, sa commandite, et les créanciers affluent. Mais, entre temps, le tenace bottier a ouvert boutique et vend des « cambrures » comme des petits pains. Une charmante jeune fille qui aime Andy lui apportera l'aide de son expérience du bluff, et Andy pourra vendre l'exclusivité de son invention. Il sera sauvé.

Tout cela se passe entre des chaussures et des coups de poing, un accident d'auto, une idylle, etc. Marion Nixon et George Lewis sont jeunes et gais, et Churchill Ross est un camarade comique.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

Interprété par HOOT GIBSON.

La Californie... de grands pâturages... des troupeaux à l'infini et puis... en contraste... New-York... les boîtes de nuit, une automobile somptueuse, la grande vie...

L'héritier d'un propriétaire californien sera arraché à la douceur de la vie new-yorkaise pour venir défendre le domaine de son père soi-disant menacé par les menées des Valdès Y Govia. Vous avez deviné que ce n'était qu'un plan des deux familles pour unir leurs deux enfants. Nous connaissons déjà, c'est certain : *Les Romanesques*, de Rostand, Ces Romanesques de cinéma sont « up to date ». Ils subissent l'amour comme un sport, et leurs réactions sont nullement sentimentales. On voit de belles galopades dans un paysage merveilleux et un combat final qui est une âpre lutte. Hoot Gibson qui nous apparaît au début sous le complet chic du New-Yorkais riche conduisant son auto à grande allure, est, en-

suite le fermier inégalable, le cavalier impétueux que nous connaissons.

Oserais-je dire, que c'est sous ce deuxième aspect que je le préfère.

ARRETEZ-LE

Comédie interprétée par ARTHUR LAKE et BARBARA KENT.

L'odyssée d'un brave garçon qui voulait à toutes forces devenir policeman comme ses deux frères et qui le devient après avoir eu des idées de suicide. Il arrête un très dangereux malfaiteur. Tout cela a le mérite d'être simple et sans prétention, d'avoir de la gaieté, et d'être enlevé avec brio par Arthur Lake et Barbara Kent, petite personne aux gestes menus comme ceux d'une poupée automatique.

LE PRINTEMPS CHANTE

Comédie interprétée par LAURA LA PLANTE et GLENN TRYON.

Avec ce titre délicieux, nous sommes enchantés de trouver également un film délicieux, qui commence dans une rue où le héros, un jeune compositeur de chansons fait entendre sa dernière création, du haut d'un camion, jouant du piano, tandis que son associé chante la chanson. C'est très pittoresque comme tableau. Et, la jeune fille d'étonnement en perd son talon dans une grille de trottoir.

Le printemps chantera pour eux dans les bois, après un déjeuner mangé par des petits cochons, et une averse excessive. Plus tard, elle, qui est professeur de danse, et lui se marieront. Mais avant, comme il est très jaloux, il y aura des brouilles. Nous aurons pourtant le temps de voir « elle » faire accepter par un éditeur récalcitrant une chanson de son fiancé, rien qu'en se déguisant en négresse pour la chanter.

Et voilà une aimable comédie de plus, bien américaine de genre, mais, où Laura La Plante toujours plus charmante et plus talentueuse et le nouveau et excellent comique si avenant de visage : Glenn Tryon, forment un couple vraiment printanier. Lee Moran joue un associé hilare et nerveux.

LE PRESIDENT

Interprété par IVAN MOSJOUKINE et SUZY VERNON.

Réalisation de GENNARO RIGHELLI.

On n'ose pas croire que ce soit Ivan

Mosjoukine qui joue là, sur cette toile, avec ce visage presque sans caractère, et ces yeux, et ce nez déformé (très visible l'arrangement du nez). Certes, le comédien que nous voyons joue avec intelligence, esprit, fantaisie même... mais nous cherchons Ivan Mosjoukine... Ah ! çà y est... nous l'avons retrouvé... si, tenez dans se regard vif et fixe, lorsqu'il poursuit son chien.

Celui qui joua *Kean*, *Casanova* et même *Michel Strogoff*, est dans *Le Président* un bizarre personnage qui adore parler, a le don de l'éloquence, et devient le tribun de Costa Nueva, dont il sera ensuite le Président.

Quant au film, pris en soi, ce n'est pas mauvais. Mais ce n'est pas non plus très bon. D'abord le paysage est gris et sans lumière (pris pourtant en Italie) et la photographie, en abusant sans art du clair-obscur, crée une sorte de demi-jour qui rend la nature sale et dénuée de pittoresque. L'ensemble du *Président* est copieux, très étendu, avec de la mise en scène, beaucoup de figuration de foule et de soldats, et quelques procédés modernes. Quelques très bonnes situations ont provoqué le rire du public blasé des premières, elles ne peuvent manquer de faire rire bien davantage encore le public payant, le seul qui compte aux yeux de l'éditeur.

L'HOMME QUI RIT

Interprété par CONRAD VEIDT, MARY PHILBIN et OLGA BACLANOVA.

Réalisation de PAUL LENI.

Le célèbre roman de Victor Hugo avait tenté plusieurs cinégraphistes français. Aucun ne put mettre son projet à exécution et c'est à l'Amérique que nous devons de voir transposés en images — et quelles belles images — les phases dramatiques de la vie de Gwynplaine, « l'homme qui rit ».

C'est à l'Amérique que nous devons ce film... aussi peu américain que possible. Le metteur en scène et deux des interprètes principaux : Conrad Veidt et Olga Baclanova sont en effet Européens. Ne fallait-il d'ailleurs pas un réalisateur européen pour comprendre tout le sens et toute la profondeur de l'œuvre de Hugo ? Il faut cependant avouer que Paul Leni, en faisant ce film, n'a pas perdu de vue qu'il travaillait avant

tout pour un public américain ; il traita donc son scénario plus en surface qu'en profondeur.

L'histoire tragique de Lord Clancharlie, qui de nous ne la connaît pas ? Il ne convient pas de la résumer ici. Mais ce que nous nous devons de dire, c'est toutes les qualités de technique de cette bande, digne des précédents films de Lénini, c'est la beauté de la photographie, la richesse de certains décors, la perfection des interprètes.

Quel rôle formidable que celui de l'homme qui rit ! Il fallait un talent éprouvé pour

LE MONDE SANS ARMES

Interprété par PAUL WEGENER, MARGUERITE SHON, etc.

Réalisation de J. C. BERNARD et G. B. STIEBER.

« *Le Monde sans armes*, nous dit son éditeur, a été réalisé avec des moyens matériels sans précédent. La bataille aérienne, qui en constitue le clou principal, met à l'écran d'authentiques avions de combat d'une puissance formidable, dont l'existence a toujours été tenue secrète jusqu'à ce jour. » Tout ceci est fort bien et fort juste d'ailleurs et nous fait regretter davantage



CESARE GRAVINA, CONRAD VEIDT et MARY PHILBIN, les trois principaux interprètes de *L'Homme qui rit*.

en assumer la charge, il fallait Conrad Veidt ! C'est l'artiste que l'Universal a choisi. Mary Philbin est aussi douce, émouvante et jolie que Olga Baclanova est belle, troublante, cruelle. Il faut aussi citer, dans des rôles secondaires, Cesare Gravina, Stuart Holmes, Sam de Grasse, George Siegman, tous excellents.

Deux dénouements ont été tournés. Les deux nous ont été présentés. L'un, tragique, respecte le roman, l'autre, « américanisé », réunit les deux amoureux. Il va sans dire que c'est le premier qui nous plut davantage et qui plaira, nous le croyons, à la majorité de l'assistance également.

que la partie aviation ne nous ait pas été présentée seule. Mais on crut devoir l'intercaler dans une histoire invraisemblable qui a, en plus, le grave défaut d'être mal mise en scène. Aucun sens du découpage, du montage, de la direction des artistes. Il y avait matière à un très beau documentaire sur l'aviation, c'est tout.

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

Interprété par FALCONETTI, SILVAIN, SCHUTZ, A. ARTAUD, GILBERT DALLEU, etc.

Réalisation de CARL DREYER.

Salle Marivaux, 10 heures du matin. Foule. La grande foule de tous ceux du ci-

néma. L'Alliance Cinématographique Européenne présente *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Th. Dreyer...

Beaucoup d'avis s'entrecroisent dans la salle. On échange des pronostics sur le succès du film, il y a des sceptiques. On a tant parlé de l'œuvre de Dreyer sans l'avoir visionnée !

L'obscurité tombe sur cette foule curieuse, l'orchestre prélude et soudain, parce que sur la toile lumineuse paraît Jeanne douloureuse, une intense émotion saisit la salle. Jeanne toute simple, Jeanne fille des camps portant encore le juste-au-corps et la lourde botte.

Et l'émotion s'étend.

Cauchon, impitoyable, perdu dans son erreur tragique, et Loyseleur, cauteleux, et tous ces moines, masques tourmentés, étranges, et cette face de Jeanne, ces yeux, ces pauvres yeux débordant de larmes...

C'est toute la douleur humaine, c'est toute la violence et la brutalité d'une époque où Jeanne, palpante, est immolée comme une hostie aux passions des hommes.

L'émotion étire la salle. Pas d'applaudissements, pas de chuchotements. Les images de Dreyer ont, en quelque sorte, créé une atmosphère de piété et de pitié. Jamais l'ambiance d'une salle de présentation n'avait été à ce point chargée d'impondérable. Il y a là pourtant des professionnels du ciné, beaucoup ont assisté aux prises de vue, l'émotion gagne cependant !

Et la partition musicale, orgue ou violon, grimpe et s'enroule autour de chaque image, c'est comme une âme palpante : communion parfaite entre les spectateurs et les acteurs.

Ne cherchons pas, c'est beau tout simplement.

L'iris se ferme sur les flammes du bûcher. La salle s'éclaire, il y a eu peu d'applaudissements tant chacun est étiré au fond de lui-même.

Et, à la porte, sur le trottoir du boulevard, ce n'étaient pas les papotages coutumiers, tout le monde s'accordait à louer l'œuvre de Dreyer. Tel critique réputé pour sa plume maligne disait son admiration sans réserve et cette jeune star dont le rhinél avait coulé avec ses larmes se poudrait furtivement. Ne cachons point nos sentiments devant une œuvre humaine comme celle de Carl Th. Dreyer.

Cinémagazine, d'ailleurs, vient de consacrer à *La Passion de Jeanne d'Arc* un très important numéro spécial où le film et les procédés de Dreyer sont étudiés minutieusement.

Car, *La Passion de Jeanne d'Arc* ne ressemble à aucun film, le metteur en scène, élargissant sa manière « d'intimité psychologique », réduisant le décor au point d'en faire une toile de fond incolore sur laquelle les personnages se détachent nettement en noir et blanc, a voulu « cinématographier l'âme » de ses personnages et permettre au spectateur d'en suivre la vie à travers le « trou de serrure » de l'écran.

Carl Th. Dreyer a réussi — et la présentation de *La Passion de Jeanne d'Arc* demeurera comme le témoin de ce que peut une œuvre palpante d'humanité sur la foule de ceux qui ne « s'étonnent plus de rien ».

CRISE

Interprété par BRIGITTE HELM et JACQUES TREVOR.

Réalisation de G. W. PABST.

Un film très curieux quant au scénario, très intéressant quant à la réalisation, merveilleux quant à l'interprétation, surtout en ce qui concerne Brigitte Helm. Il y a bien longtemps que le cinématographe ne nous a révélé un tempérament semblable, une aussi puissante personnalité, une aussi étrange beauté, un talent aussi complet ! Quelle admirable artiste. N'était-elle pas déjà prodigieuse dans *Métropolis*, où elle incarnait successivement un ange de douceur, de pureté et une femme démoniaque ?

Il y a aussi deux tempéraments qui luttent dans la femme qu'elle incarne dans *Crise*. Celui tout d'abord de la femme qui aime son mari et n'a jamais songé à lui être infidèle, puis cette même femme traversant une crise, crise de nervosité, de sensualité, d'indépendance, de révolte. C'est un jeu pour Brigitte Helm de passer de l'une à l'autre. Dans le même plan elle change deux fois, trois fois même, non d'expression, mais de personnalité. C'est tout un monde que cette artiste !

Elle est bien entourée par Jacques Trevor et fut dirigée par un maître : G. W. Pabst, qui traite avec un tact infini un scénario qui par moment est peut-être scabreux. C'est un film qu'il faut voir. Peu de ceux qui nous ont été jusqu' alors présentés, réunissent, à titres divers, autant d'intérêt.

JAN STAR.

LE MAÎTRE DE L'ENFER

Interprété par DOLORÈS COSTELLO, WARNER OLAND, JOSEF SWICKARD, ANNA MAY WONG et ANGELO ROSSITA.

Le Maître de l'Enfer est un bon film où se perçoit cependant un souvenir — et aussi une influence — des *Mystères de New-York*.

Malgré quelques invraisemblances, le film est intéressant. La multitude d'aventures ne lasse point, on regarde, amusé, sans être ému. La destruction de Chinatoun fait un peu « maquette », il y a quelques beaux instants cependant. Dolorès Costello est dramatiquement belle et certaines de ses photos en premier plan sont splendides. Warner Oland sait avec tact être tout à la fois Chinois et Américain, Josef Swickard a une belle prestance de noble espagnol, la jeune star chinoise Anna May Wong est une favorite passionnée avec calme, et le nain Angelo Rossita est parfait dans l'horreur.

COQUIN DE BRIQUET

Interprété par CONRAD NAGEL, ANDRÉ BÉRANGER, NURMA LOY et MAY MAC AVOY.

Comédie-vaudeville qui a des longueurs, *Coquin de Briquet*, réalisé par Ray de la Ruth, fera rire. C'est une nouvelle version de l'éternel quiproquo matrimonial, qui — le genre le veut — finit toujours par s'arranger. Ce sont de ces sujets qui ne se racontent pas étant tout en mouvement et en péripéties.

Bonne interprétation avec Conrad Nagel, André Béranger, Nurma Loy et May Mac Avoy toujours jolie et toujours pleine d'entrain et qui sait aussi être émouvante.

ON DEMANDE UNE DANSEUSE

Interprété par SUZY VERNON, VIVIAN GIBSON, ALBERT STEINRUCK, ERNST DEUTSCH et JOHN STUVE.

Réalisation de HANS STEINHOFF.

On demande une danseuse est un film fort dramatique, réquisitoire contre la traite des blanches. Pas de thèse, mais une démonstration directe fort impressionnante.

Deux complices, Plush, vingt ans, aucun scrupule, et Plumowski, tenancier d'un of-

fice de « textiles », sont d'accord, mais ce dernier ayant frustré Plush d'une « commission » s'en fait un ennemi terrible. Ce Plumowski mène une vie double. En réalité il s'appelle M. Schrader et va retrouver tous les soirs sa femme et sa fille, ignorantes du métier qu'il exerce. Pour se venger, Plush frappera son ennemi dans sa plus chère affection : sa fille Louisa, qu'il livrera à d'odieux trafiquants en lui promettant un engagement de danseuse et l'embarquera pour un bouge d'outre-Atlantique, à Belazona.

Et voilà la pauvre enfant à bord du transat, qui l'emmène en compagnie d'une certaine femme Lopez et de son secrétaire Martel qui ignore tout de l'odieux trafic de sa patronne. Or, le jeune homme apprend pendant la traversée la véritable situation. Très épris de Louisa il révèle au capitaine du bord l'identité et les desseins de la femme Lopez, et grâce au plan combiné, aussitôt la trafiquante et sa bande sont mis hors d'état de nuire.

Mais en Allemagne Plush se venge. Il a raconté à Plumowski que la fugue de sa fille désespère l'infamale machination. Fou de douleur, le malheureux père étrangle Plush et sombre dans la folie.

Albert Steinbruck et Ernst Deutsch ont joué en grands artistes les rôles de Plush et de Plumowski. Jouant actuellement à Paris au théâtre du Gymnase ils avaient tenu à assister à la présentation de *On demande une danseuse* et le public leur fit une chaleureuse ovation. Vivian Gibson, dans le rôle ingrat de la femme Lopez s'est montrée belle, si belle qu'on lui pardonne ses noirs desseins. John Stuve a été sincère, mais notre compatriote Suzy Vernon a trouvé là un des meilleurs rôles de sa carrière. Espiègle, enfant gâtée et mécontente, jeune fille douloureuse, affolée de terreur, elle a su être tout cela.

J. DE M.

ABONNEMENTS DE VACANCES

De juillet à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.

“ Cinémagazine ” à l'Étranger

AMSTERDAM

Le Comité des Jeux Olympiques d'Amsterdam ayant demandé une somme trop considérable pour les droits américains pour filmer les différents événements sportifs, les six sociétés d'actualités filmées : Pathé, Paramount, Famous Lasky, Fox, G. M. C., Kinograms et International ont refusé et, d'un commun accord, elles ont décidé de s'abstenir, à moins que cette somme soit réduite à néant.

ARKANGEL

On nous communique d'Arkangel, que l'expédition soviétique envoyée au secours de l'équipage de l'*Italia* et qui est en route pour le Spitzberg a pris à bord l'opérateur du Sovkino : Valentey. Le Sovkino se propose de reconstituer un film avec les matériaux qu'il rapportera de l'expédition.

— La Greenbaum Film Co vient de signer un contrat de plusieurs années avec l'acteur russe Koval Samborsky, qui a eu un succès retentissant dans *Le Pas jaune*.

BERLIN

— M. Pittaluga, le représentant universellement connu de l'industrie des films italiens, vient d'arriver à Berlin où l'on dit qu'il doit traiter des affaires importantes.

— Le reporter des films soviétiques, Boris Zeteng, est arrivé à Berlin où il doit s'occuper des films d'actualités pour la Sovkino et la Wulku.

— La *Princesse Olala*, le nouveau super film de la D. L. S. est en pleine activité ; il est mis en scène par Robert Land et interprété par Carmen Boni.

— La célèbre vedette allemande Camilla Horn, qui vient d'être la partenaire de John Barrymore, était cette semaine à Berlin. Elle repart très prochainement pour Hollywood afin d'y terminer son contrat avec les United Artists.

— Nous apprenons de bonne source que Fritz Lang est attendu en Amérique. Son dernier film, *Les Espions*, que l'on veut interdire en France, est actuellement projeté à New-York par les soins de la Metro. Mais on n'est pas sûr s'il s'agit d'un contrat ferme ou d'une production commune dans laquelle la mise en scène lui sera confiée.

— La Elemka communique la liste suivante de ses prochaines productions : *Un Meilleur Maître*, *Le Marquis d'Eon*, *Espion de la Pompadour*, mise en scène de Carl Grune et *Les Cœurs sans but*, film espagnol.

— C'est Fritz Kortner qui tiendra le premier rôle masculin dans *Mariage révolutionnaire*, que Sandberg met en scène pour la Terra-Film.

— Avant son départ pour l'Amérique, le metteur en scène Louis Berger, qui vient de signer un engagement pour deux ans avec la Paramount, terminera *Cœur brûlant*, d'après le roman de Hans Muller, avec Mady Christians, production Terra-Film.

— Le metteur en scène Arthur Robison, connu à l'étranger depuis les succès de *Looping the Loop*, *La Dernière Valse* et *Maman Lescaut*, est engagé par Ufa pour le quatrième film de la Production, Erich Pommer-Ufa.

— Le metteur en scène Geza de Bolvary a terminé *Maison n° 17*, d'après la pièce de J. Surgeon, mise à l'écran par Benno Vigny, pour le compte de F. P. S. Fox-Film-Europa. Les principaux interprètes sont Carl de Vogt, Guy Newall et Ernest Reicher.

G. O.

BRUXELLES

Crépuscule de Gloire, que le Colisée vient de révéler au public bruxellois, est un énorme succès. Bien rares sont les soirées où la fin du

film n'est pas saluée par des applaudissements. D'ailleurs, sur un fort bon scénario, Emil Jannings a campé un personnage inoubliable. Voici vraiment un très grand artiste de l'écran, au talent puissant et personnel, à l'expression poignante dans sa sobriété, au génie de composition unique.

Le sujet du scénario est intéressant aussi, et le drame de cet ancien généralissime russe qui, abattu par la révolution, échoue comme figurant dans quelque cinéma californien et y retrouve, en la personne de son metteur en scène, un de ses subordonnés qu'il a cravaché jadis, est angossant. La fin, dans laquelle le malheureux jouant devant les « caméras » le rôle qu'il a joué dans la vie, tombe, foudroyé par une rupture d'anévrisme, sur les tranchées en carton d'où il entraînait ses soldats vers la victoire possible, est émouvante.

Tout cela donne un fort beau spectacle, auquel s'ajoute l'intérêt d'une adaptation musicale supérieure, que dirige M. Pierre Marier et dans laquelle se font entendre les Cosaques du Kouban.

— Amusante comédie à l'Agora, où Collen Moore, que l'on n'avait plus vue depuis quelque temps, reste toujours délicieusement spirituelle dans un rôle qui n'est pourtant pas son meilleur : *Bérénice à l'École*.

— Remarquable programme aussi au Victoria et à la Monnaie, avec *Les Titans de la Mer*.

— Présentation récente : *Amour*, avec Elisabeth Bergner (Frank Films).

P. M.

BUDAPEST

Film Fond a rompu son contrat avec la Stakner Co, ne voulant pas collaborer avec la Derrussa pour raisons politiques ; on était pourtant d'accord pour tourner deux films au lieu des quatre prévus ; le deuxième film proposé est dû à un auteur communiste autrichien ; il vient d'être refusé.

LONDRES

Nous apprenons que les fameuses Plaza-Tiller Girls du Plaza de Londres viennent d'être engagées par le Paramount de Paris, où elles débuteront très prochainement.

— Au cours de son récent voyage en Angleterre, le fameux directeur de la Paramount Jesse Lasky, a engagé un jeune acteur anglais, John Loder, qui partira pour Hollywood en août prochain ; il fera ses débuts avec Florence Vidor.

— *L'Émeraude de l'Est*, le film dont les extérieurs pris par une société indépendante aux Indes, vient d'arriver à Elstree, où l'on va filmer les intérieurs. C'est Guillian Dean, la charmante partenaire de Monty Banks, qui fut notre hôte il y a quelque temps, qui en sera la vedette.

— Maurice Evelyn a commencé cette semaine un nouveau film pour la Gaumont British, qui aura pour titre *Rough Seas* et qui aura pour vedette Chili Boucher, Mathilde Comont et Cyril Mc Laglen.

— Le bruit court à Londres que la British International Pictures se mettrait d'accord avec l'Éducation de New-York pour produire ensemble à Elstree des productions internationales ; ce sera le plus grand accord qui ait jamais été conclu par des Européens.

— On prétend à Londres que la Société française des films Universal, comme suite au décret du contingentement, produira un grand film français qui aura pour titre *Le Fantôme du Louvre*, d'après un feuilleton publié dans *Le Journal* et qui sera distribué dans le monde entier. L'Européen s'en est déjà assuré les droits pour la Grande-Bretagne.

— Le film *La Grande Épreuve* a été présenté

à la presse anglaise qui considère ce film comme le plus réaliste qui ait jamais été fait sur la guerre.

ANDRE HIRSCHMANN.

MOSCOU

La Voks a lancé une invitation en Hollande à participer à une exposition cinématographique internationale qui doit avoir lieu en Russie.

PRAGUE

En septembre prochain, il sera inauguré, à Prague, un cinéma juif.

TOKIO

On vient d'organiser à Tokio un referendum du public pour que celui-ci manifeste ses goûts pour les différents stars du cinéma. Nos lecteurs verront, par les résultats publiés ci-dessous, que les Japonais ont un goût aussi fin que les Européens. Parmi les hommes, sont classés premiers : Charles Chaplin, John Barrymore et Ronald Colman. Parmi les femmes : c'est Norma Talmadge qui détient le plus grand nombre de votes, puis viennent Clara Bow et Lillian Gish.

Lettre de Nice

Place Masséna, je m'installe dans le car, assurée de voyager avec le plus agréable des compagnons : j'ouvre *La Caravane sans Chameaux*. Deux virages et une brise exquise m'enveloppe ; « je regarde, j'aspire, je tends l'oreille : tout mon être participe à ma joie » ; j'ai levé les yeux : la lumière est douce ce matin, il y a de petites vagues, peu de baigneurs et de promeneurs. La joie de Dorgelès, celle de la nature me pénètrent. Partir !

— Pour où ?

— ...Veuillez-vous faire arrêter aux bureaux de l'aviateur Maïcon.

Après quelques minutes m'y voilà.

M. Maïcon se fait une coquetterie de réaliser toujours plus qu'il ne laissera prévoir. Mais pour avoir vu les maçons à l'œuvre à Saint-André, j'insiste et j'apprends, qu'avec M. Musso, M. Maïcon a repris le studio d'Harry Lachman, qu'il le met au point : exhaussant la toiture du théâtre de prises de vues, construisant de nouvelles dépendances, installant un laboratoire. M. Guglieri le secondera à Saint-André comme il le secondait M. Lachman.

— Nous comptons, ajoute M. Maïcon, réaliser nos propres productions, des films modestes pour commencer. Venu tard (!) au cinéma, je suis prudent : je veux tout connaître pour pouvoir tout faire par moi-même.

Boutade ? Pas du tout : on trouve cet homme extrêmement actif, tour à tour — j'allais écrire simultanément — dans son bureau et auprès de ses machines (son matériel est toujours employé par de nombreux cinéastes).

Nous parlerons plus longuement du studio de Saint-André, lorsque les travaux seront achevés, aujourd'hui, *Cinémagazine* assure M. Maïcon de toute sa sympathie et souhaite le succès le plus vif à sa nouvelle affaire.

— Rencontré M. Champavert : nous verrons bientôt sur un écran niçois sa *Cigale Moderne* au montage de laquelle il travaille en ce moment.

— Dans le prochain numéro nous donnerons quelques nouvelles plus complètes ; signalons, aujourd'hui, la présence de Betty Balfour à Nice ; celle de Pearl White à Juan-les-Pins.

SIM.

LETTRE DE VIENNE

Au studio de la Sascha une grande activité de tous les services révèle une nouvelle impulsion de cette firme. Le metteur en scène réputé Hans Otto réalise un nouveau film intitulé *Bonheur chez les femmes*. André Mattoni qui vient de tourner dans *Vieil Heidelberg*, sous la direction de Lubitsch, à Hollywood, tient le rôle du jeune premier dans cette bande. Iris Arlan et Vilma Astay sont ses partenaires.

— Le metteur en scène Robert Wohlmsith vient de donner le dernier tour de manivelle de sa nouvelle production réalisée également pour le compte de la Sascha, et dont le titre est *L'Amour en mai*. Igo Sym, Hans Junkermann, Hugo Thimig et Fanni Hoess jouent les rôles principaux.

— Max Neufeld est en train de réaliser *Le Commandement du mariage* d'après un scénario d'Alfred Deutsch-Jerman. On verra dans les rôles principaux Dina Gralla, Werner Fnetterer et Albert Paulig.

— Une Société roumaine travaille actuellement au studio de la Vita, qui est le plus grand de Vienne.

— A l'Urania, a eu lieu la première présentation du film parlé en Autriche. La direction a choisi quelques bandes tournées d'après le système « Tri-Ergon », inventé par Josef Masolle, Hans Vogt et Jo Engl. La reproduction acoustique est prodigieuse de vérité. La curiosité attire les foules : ainsi il n'y a que des salles archicomblées.

— Le chef de la production européenne de la Fox, le directeur général Julius Aussenberg est actuellement à Vienne, où il projette la réalisation d'un film parlé d'après le système américain Movietone. Le titre de cette bande cinéacoustique sera *Ma mère était Viennoise*. La mise en scène sera signée Hans Pebal.

— L'œuvre magistrale à signaler parmi les derniers programmes, c'est évidemment *Thérèse Raquin*, de Jaques Feyder que nous donne le Schwedenkino. Cette œuvre extraordinaire qui témoigne de la vitalité artistique de la production franco-allemande, est dirigée avec une supériorité qui n'a pas son égale. Ajoutons que les interprètes Gina Manès, Jeanne Marie-Laurent, Hans A. von Schlettow et Wolfgang Zilzer n'ont jamais mieux vécu leurs rôles respectifs.

— Un événement sensationnel fut la première du grand film russe *La Fin de Saint-Petersbourg* au Kino Lustspieltheater. Les journaux consacrent de longs articles à ce qu'ils considèrent comme la plus grande production russe ayant passé les frontières. Le chef d'orchestre du Kino Lustspieltheater, M. Karl Krall, vient de recevoir une couronne de lauriers que Pudovkin, le réalisateur du formidable film, lui a dédié pour l'admirable illustration.

PAUL TAUSSIG.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : L. Duchêne (Perros Guirec), C. Ornstein (Bucarest), O. Del Torre (Trébizonde), S. Delmas (Berlin), R. de Castro (Lisbonne), M. Feldmeyer (Belgrade), Anna Lefevrier (Paris), C. Siegel (Neuilly-sur-Seine), E. Porinelli (Paris), Rigault (Paris), Myrillis Reboulet (Dinard), A. Jenner (Clichy), et de MM. : J. C. Francès (Lisbonne), Elias Mousa (Jaffa), Togo Mizray (Hauteville), Alfred Machin (Nice), A. Reti Marsani (Gorizia, Italie), C. Schuste (Paris), Nutini (Saigon), A. Burgoz (Paris), Breton (Paris), A. Markus (Bâle), M. Grewel (Santa-Fé), J. Rouvier (Mèze), J. Keller (Nancy), Mezhdounaronaya Kniga (Moscou), M. Ménard (Coutances), Alliance Cinématographique Européenne (Paris), Ksiegarinia (Varscovie), Lise Dreyfus (Paris). A tous merci.

Rava. — Les renseignements que vous me demandez sont impossibles à donner. Les artistes de cinéma ne passent pas à l'anthropométrie ! Mais vos lettres ne m'ennuient pas. Vous devez avoir reçu la photo.

Ben Aly Lebrun. — 1° On ne parle d'aucun film pour cette région. Mais, bien souvent, les réalisateurs engagés des Orientaux pour les rôles indigènes. — 2° La mise en scène est bien délicate et demande un véritable apprentissage. — 3° Nous avons protesté bien souvent contre certaines interprétations « dites couleur locale ». — 4° Dolly Davis est à Paris, elle va bientôt tourner dans *La Vocation*, avec Jean Bertin et André Tinchant ; soyez patient, le courrier d'une star est si chargé !

Togo. — Adressez-vous à *l'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel, à Paris, qui pourra vous renseigner exactement sur ces questions.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Nounou. — 1° Vladimir Gaïdaroff jouait dans *Manon*. — 2° Je ne sais si Lyay de Putti vous répondra. Ecrivez : Columbia Production, Hollywood. — 3° Laura La Plante : Studio Universal, Hollywood. — 4° Janet Gaynor, Studio Fox, à Hollywood. — 5° Il n'est pas question que Raquel Meller abandonne le cinéma.

L'Andalouse de Guadalete. — 1° Le livre dont vous parlez n'a rien d'une abomination. — 2° La mère de Valentino est morte depuis long-

temps. — 3° Vous pourriez écrire pour cela à l'Universal Film, 12, rue de la Tour-des-Dames, Paris (4^e). — 4° Rex Ingram, Ciné Studios, chemin Saint-Augustin-du-Var et 27, avenue de Beaumettes, Nice.

Ara. — Nous vous répondrons dans notre prochain courrier, après avoir pris des renseignements.

Lucio Rimini. — Mes félicitations, vous comprenez le cinéma et jugez avec beaucoup d'impartialité.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Gontran. — 1° J'ai entendu dire que Charles Dullin n'interpréterait pas le prochain film de sa société. — 2° Rien ne peut être décidé d'avance pour la collaboration d'un scénariste, d'un metteur en scène et d'un acteur. C'est une question de contrat. — 3° Ce film n'est pas encore désigné. — 4° Cecil B. de Mille n'est pas le directeur de l'Erka Prodisco. — 5° Faites traduire en anglais. Cela vaut mieux. — 6° C. B. de Mille Studios, Culver City.

Napoléone. — 1° *Chang* n'est pas un film truqué. Evidemment, certaines prises de vues furent assez délicates. — 2° Ecrivez un scénario d'après le roman et adressez-vous à un metteur en scène. — 3° J'espère que vous avez reçu vos cartes postales.

Anonymat. — Merci de votre poésie, qui est très bien.

Ara. — M. Samuel Goldwyn a vu les films de Lily Damita en Allemagne et l'a remarquée. Voilà tout. Aucun romantisme dans cette rencontre.

Djenane. — 1° Le film dont vous parlez est bien, mais vous devez faire erreur quant aux interprètes. Lawrence Gray est un homme. — 2° *La Duchesse des Folies-Bergères* a été tournée par André Roanne et Mady Christians. — 3° Raquel Meller, Hôtel Astoria, Paris. — 4° Aucune photo n'existe de ce cheval. — 5° Nita Naldi ne tourne pas pour le moment.

Pao-Ting-Hoa. — 1° Lya de Putti est actuellement en Amérique (Columbia Productions, Hollywood). — 2° Raquel Meller répond aux demandes de photos. Pourquoi Pas ? Son adresse : Hôtel Astoria. — 3° Le prochain film que vous verrez avec Jaque-Catelain sera *L'Occident*, mise en scène d'Henri Fescourt. Il seconde actuellement Marcel L'Herbier pour la partie artistique

de *L'Argent*. J'ai eu l'occasion, dernièrement, de voir au studio un décor dont il est l'auteur et qui est une merveille de goût et d'ingéniosité dans la disposition des éclairages.

Cinéphile écrivain. — Beaucoup ont, comme vous, regretté dans *La Chute de la Maison Usher*, la maquette du château un peu mince et le dénouement. Je suis de votre avis, l'ensemble de l'œuvre rachète ces petites choses. Quant au cinéma parlant, j'attends pour me prononcer d'avoir eu l'occasion de juger.

Merlette. — 1° J'espère que vous avez pu assister à la présentation du *Président* et applaudir Mosjoukine. — 2° Vous avez dû voir *Les Nuits de Chicago*. — 3° Oui, envoyez, 3, rue Rossini, un mandat-poste de 6 francs franco, en désignant l'ouvrage que vous avez choisi. — 4° Merci de votre carte postale.

Christian II. — J'ai le regret de ne pas partager votre manière de voir au sujet de *Sables*. Ce n'est peut-être pas un bon film, mais c'est un excellent documentaire. Le rôle de Sibérskaiya est indigne d'elle. Van Daële n'est pas meilleur que d'habitude et il m'horripile avec son éternel chapeau de velours que je lui vois dans tous ses films. Gina Manes est un peu trop vieillie, par contre Colette Darfeuil, qui n'a pas grand-chose à faire, est très belle et admirablement photographiée.

Mlle Hugues. — 1° Billie Dove : Hillview Apts, Hollywood ; Lloyd Hughes : 601 S. Rempart st. Los Angeles.

Little Star. — 1° *Travail* n'était pas un film d'une qualité telle qu'il puisse maintenant affronter à nouveau le public. On a fait tant de progrès depuis, tant du point de vue de la technique que de celui de l'interprétation ! — 2° Evidemment, Henny Porten était déjà un peu... lourde pour interpréter Anne de Boleyn dans le film du même nom. Néanmoins ses grandes qualités dramatiques compensaient largement ce que son physique pouvait laisser à désirer. — 3° C'est bien le rôle très effacé du docteur (mais non celui du docteur fou qui était Paul Wegener) qu'interprétait Gémier dans *Le Magicien*. — 4° Léon Mathot aura, sans doute, son tour dans la collection des « Grands Artistes de l'Ecran ».

Sœur Philomène. — Oh ! oh ! quelle chaleur dans votre plaidoyer en faveur de Gaïdaroff ! ! Croyez bien que moi-même ai pour le talent de cet artiste une grande admiration et que je me contenterais de posséder son physique ! Mais votre emballement me fait un peu sourire, si, surtout que vous me dites ne plus avoir 16 ans...

Ma méchante Renée. — Nous ne consacrerons pas de numéro spécial à *Madame Récamier*. Quant à Roberte Cusey, vous avez parfaitement raison ! Elle eut bien tort de ne pas accepter le pont d'or que lui offraient les producteurs américains, car, si j'en juge par son essai dans *Madame Récamier*, elle aura bien du mal à se faire une carrière ici !

Sam-Hot-Vielsalm. — 1° Pola Negri est actuellement en France, au château de Rueil-Serraincourt (Oise). — 2° Bebe Daniels : Famous Players Astoria L. I. Hollywood. — Dolorès del Rio : United Artists Studio, Hollywood. — 4° Ricardo Cortez : Christie Hôtel, Hollywood. — 5° Très bien votre petit poème, qui intéressera sûrement.

Snap-Shot. — Le proverbe dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. Voyez donc *l'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

M. Madelain. — Voyez également *l'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

Ans. — 1° Tous les films que vous citez sont de bons films que l'on peut voir. *Petite Maman* est, de tous, le meilleur. — 2° Nous parlerons

de Pierre Blanchard pour vous faire plaisir. C'est un grand artiste.

Fortunio. — Vous pouvez toujours nous envoyer de la copie. C'est au pied du mur que l'on juge le maçon.

G. M. Versailles. — Adressez-vous à M. Brézillon, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

La Hure. — Rien n'est encore décidé pour *Maria Chapdelaine*, mais *Cinémagazine* tiendra ses lecteurs au courant.

Miss Lya Tordy. — 1° Nadia Sibirskaiya, 8, square Biard, à Montmorency (Seine-et-Oise). — 2° Flora Le Breton, 20, rue Laugier, Paris (17^e). — 3° Vos lettres seront remises et nous avons donné suite à votre demande.

L'Orient. — 1° *La Flétrissure* a été tournée en 1923 par G. Fitzmaurice. Pola Negri était la vedette de cette production, Jack Holt, Dorothy Cummings et Charles de Rochefort complétaient la distribution. — 2° Adolphe Menjou est très populaire en Angleterre, aussi ne vous étonnez pas de l'enthousiasme de votre correspondante.

Ramonette. — 1° Mais vos lettres ne m'importunent pas, bien au contraire. — 2° Comment ne saurai-je pas ce que c'est qu'une ferrade ? Je suis presque de votre pays ! — 3° Nino Costantini, 35, rue de Chazelles, Paris (17^e). — 4° René Ferté, 88, rue Demours, Paris (17^e). — 5° J. Christiany, 71, rue de Douai, Paris (9^e). — 6° Eric Barclay, 15, rue du Cirque, Paris (8^e).

Tout à vous. — Il y a plusieurs années déjà que *Le Lys Rouge* a été tourné. Le film, tiré du roman d'Anatole France doit remonter à 1922 ou 23, il fut réalisé pour Aubert par Maurice de Marsan avec les artistes suivants : Jean Dax (Jacques Dechartre), Gaston Jaquet (Paul Vence), Georges Lannes (Robert Le Ménéil), Mangin (Charlotte), Suzanne Delvé (Thérèse Martin), Christiane Vernon (Miss Bell), Jane Exlane (Princesse Seniavine), et Cueille (Cte Martin Bellême).

Lysiane. — Oui, c'est bien dans *L'Homme masqué* que W. Hart remplissait un triple rôle. Malgré qu'il date déjà de 6 ans, ce film vaudrait d'être revu.

Body. — Le film auquel vous faites allusion doit être *Nice people*, édité en France, en 1922, sous le titre de *Jeunesse moderne*. Bebe Daniels y était la partenaire de Wallace Reid et Conrad Nagel qui en était à ses débuts, y remplissant un rôle intéressant.

IRIS.

AUGMENTEZ VOS REVENUS

En faisant rendre 25 0/0 à votre capital
SANS CONNAISSANCES SPECIALES
Vous exploiterez très facilement un

CINÉMA

à Paris, en banlieue ou en province
et vous trouverez, dans ce travail intéressant
autant qu'agréable, un repos rémunérateur
chez **GENAY FRÈRES**

Directeurs de Cinémas

PARIS-10° - 39, rue de Trévise - PARIS-10°

Téléph. : Provence 47-49 - Métro : Cadet.

- GRAND CHOIX DE CINÉMAS -

- DE TOUTES IMPORTANCES -

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...

E^TS R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14° (anc 35, rue Lantiez) - Tél. Vaugirard 07-07



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8 :

Mme ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Rec. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin. Accessoires pour cinémas. Nord 45-22. Appareils — réparations, tickets.

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prémons, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

**FOND DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : Blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre orème, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

ESPECTACULO

LA GRANDE REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE PORTUGAISE

Directeur-Propriétaire : A.-A. PÉREIRA

Abonnement : Un an (105 m^{ms}) 40 \$

Administration : R. BOMJARDIM, 438 - 3^o PORTO

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Cours ROCHE, O.I.C., subv. Min. Beaux-Arts. Comédie, Cinéma, Chant, Diction. Prép. Conservatoire. 10, rue Jacquemont, PARIS (17^e). Reçoit 16 à 20 heures et Dimanches 14 heures.

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secrets pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

EN VENTE aux bureaux de **Cinémagazine**

CINEMABOULIE

par JEST AND JEST. Satire du Cinéma.

Illustrée de 12 portraits en héliogravure de Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Jetta Goudal, Ivan Mosjoukine, Lillian Gish, Ramon Novarro, Vilma Banky, Ronald Colman, Dolly Davis, Jaque-Catelain, Norma Talmadge et Suzanne Bianchetti.

Un volume de luxe : Prix : 25 francs, port : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

1 volume in-8 de 620 pages, avec 136 portraits et gravures

PRIX : 42 fr.

Port en sus, France, 3 f. 50. Etr., 7 f. 50

VADE-MECUM DE L'OPERATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

1 volume broché de 450 pages environ

PRIX : 18 fr. - Port en sus, 1 fr. 50.

LES APPAREILS DE PRISE DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Préface de MARCEL MAYER directeur des Cours de l'Association philomathique

PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

TIRAGE ET DEVELOPPEMENT DES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Préface de G.-MICHEL COISSAC

PRIX : 2 fr. 50. - Port en sus, 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Son évolution intellectuelle, sa puissance éducative et morale, Traité pratique de Cinématographie.

par JACQUES DUCOM

1 fort volume 25/12

PRIX : 25 fr.

Port en sus, France, 3 fr. Etr., 10 fr.

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Une brochure

PRIX : 2 fr. 50

Port en sus, France, 0 fr. 50. Etr., 1 fr.

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 6 au 12 Juillet 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^o Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Tragédie de la Rue ; Charlot soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Prince ou Pitre, avec Ivan Petrovitch et Marcelle Albani.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Vox Populi ; Le Roi du taxi.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Equipage
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — La Vie privée d'Hélène de Troie, avec Maria Corda et Ricardo Cortez.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Belle Approvoisée ; Chapeau ; Ah ! Cécile.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Les Petits pois ; La Méprise ; L'Homme électrique.

3^o BERANGER, 42, rue de Bretagne. — La Guadeloupe ; L'Atlantide.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Sept Larrons en quarantaine ; La Cigale et la Fourmi.

PALAIS-DES-FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Cousine de France ; Résurrection. — Premier étage : Sous le fouet ; Cherche ton maître.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Raymond et Juliette ; Arènes sanglantes. — Premier étage : Altesse, je vous aime ; La Cigale et la Fourmi.

4^o CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Nuit de folie ; Gribouille, veilleur de nuit.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Captive de Ling-Tchang ; Rat d'hôtel.

SAINTE-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Ames d'enfants ; La Ruée vers l'or.

5^o CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Polikouchka ; Le Docteur Jack.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Roi du lasso ; Le Cheik.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Cœur de Viennoise ; Les Décembristes.

MONGE, 34, rue Monge. — 49^e de fièvre ; Morgane la Sirène.

SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Grande envolée.

6^o DANTON, 99, bd Saint-Germain. — 49^e de fièvre ; Morgane la sirène.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — En scène ; Train-poste.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Altesse, je vous aime ; Au pays du Christ ; 49^e de fièvre.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

7^o MAGIC-PALACE, 28, avenue de La Motte-Picquet. — A travers les siècles ; Le Brigadier Gérard ; Harry mon ami.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — 49^e degrés de fièvre ; Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Brigadier Gérard.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Ah ! mes aïeux ; Baiser mortel.

Etabl^o L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07

LA FUGITIVE

LE BATELIER DE LA VOLGA

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88

AH ! MES AIEUX

BAISER MORTEL

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)

LE MONSIEUR DE SIX HEURES

LES MAUDITS, avec Conrad Veidt

SAINTE-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07

RAYMOND ET JULIETTE

LA JARRETIERE DE GERTRUDE

8^o COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Coup sur coup ; L'Archiduc et la danseuse.

MADELEINE, 14, boulevard de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Le Livre encaisse ; La Tentatrice.

9^o CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Ames d'enfants ; La Ruée vers l'or.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — A l'Ombre du harem, avec Léon Mathot, Louise Lagrange et René Maupré.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Malec passe une nuit blanche ; L'Opinion publique, avec Adolphe Menjou et Edna Purviance.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Dressage ; Cousine de France.

MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. — Amaryllis, avec Margaret Morris et Raymond Keane.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

L'INSURGÉ

avec

FRED THOMSON

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;
Soirée : 9 heures.

SAMEDI, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées : 9 heures.

FIGALLE, 11, place Pigalle. — Avec la bonne ; Mabel et Florine.

RIALTO, 5 et 7, faubourg Poissonnière. — La Terre promise.

10° BOULVARDIA, 41, bd Bonne Nouvelle. — Rose blanche ; Sérénade hollandaise. CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Mystérieuse Kali ; L'Autel du Destin.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Monsieur de six heures ; Les Maudits, avec Conrad Veidt.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Cousine de France ; L'Allié des fauves.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — A travers les siècles ; Le Brigadier Gérard ; Harry mon ami.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Vestale du Gange ; La Roche qui tue.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Mon Cœur et mes Jambes ; La Ruée vers l'or.

TEMPLE, 18, fg du Temple. — La Fugitive ; La Carte forcée.

11° CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Voyage mouvementé ; Vox Populi ; Mon Paris.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Dressage ; Cousine de France.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime ; 49° de fièvre.

12° DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Mondaine ; La Fée du ranch.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Dressage ; Cousine de France.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Avion de proie ; La Flamme d'amour.

13° PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — L'École des crans ; L'Amour qui trompe ; Champion improvisé.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — La Grande envolée ; Son fils avait raison.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Choisy. — L'Honneur et la Femme ; Jour de paye ; L'As des As (6° chap.).

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Hector le Conquérant ; La Revue des revues.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — A travers les siècles ; Le Brigadier Gérard ; Avec la bonne.

14° GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Notre-Dame des Paris ; Maï la voleuse.

MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Le Guet-Appens ; Altesse, je vous aime.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Notre-Dame de Paris ; La Ruée vers l'or.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — A Travers les siècles ; Le Brigadier Gérard ; Harry mon ami.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Pour sauver son frère ; Raymond et Juliette.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Pour sauver son frère ; Raymond et Juliette.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Le Guet-Appens ; Quo Vadis ?

VANVES, 53, rue de Vanves. — Notre-Dame de Paris ; La Jouvence de tante Mary ; Buffalo Bill (4° chap.).

15° CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Poupée de Montmartre.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime ; 49° de fièvre.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Les Maudits ; Arènes sanglantes.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre, Mireille, Fils de Proscrit.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Brigadier Gérard ; Le Rapide 104.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — A travers les siècles ; Le Brigadier Gérard ; Harry mon ami.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Raymond et Juliette ; La Jarretière de Gertrude.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de La Motte-Picquet. — Cœurs de gosses ; Monsieur d'acier.

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Rapide 104 ; Si jeunesse savait.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Mam'zelle Maman ; L'Homme aux yeux clairs.

IMPERIA, 71, rue de Pussay. — 50.000 dollars de récompense ; Education de prince.

MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Dressage ; Cousine de France.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Sa Dernière Culotte ; A l'abri des loix.

REGENT, 22, rue de Passy. — Blanchette ; La Charrette fantôme.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Ah ! mes aïeux ; Invincible.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Cœurs héroïques ; Cousine de France.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — La Fugitive ; Le Batelier de la Volga.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Les Voleurs volés.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Dressage ; Cousine de France.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Chapeau féfiche ; L'Archiduc et la danseuse.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Le Démon du flirt.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Charlot émigrant ; Ames d'enfants ; Caprice de femme.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Cousine de France ; Dressage.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Femme aux diamants ; Knock-out.

18° BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Dressage ; Cousine de France.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Cousine de France ; Sandor, prince vagabond.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Cousine de France ; Shérif ouragan.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Croisière du Navigator, avec Buster Keaton.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Mon Cœur et mes jambes ; La Ruée vers l'or.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Cousine de France ; Sandor, prince vagabond.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Avec le sourire ; Ultimatum.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — L'Entertainer noir ; A qui la culotte ?

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Le Tour du Roi ; Titine ; Le Guet-Appens.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Mon Cœur et mes jambes ; La Ruée vers l'or.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Dressage ; Cousine de France.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Brigadier Gérard ; Le Rapide 104.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Madame fait un écart ; La Vestale du Gange.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Fou en liberté ; Le Voilier triomphant.

20° ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Blanchette.

AVRON, 7, rue d'Avron. — Travail ; Raymond et Juliette ; Le Monsieur de six heures.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Mon titre et ma femme ; Ville maudite.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Raymond et Juliette ; La Fugitive.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — L'Autel du désir ; L'Épervier noir.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — A travers les siècles ; Quand la chair succombe ; La Panouille acrobate.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Au pays du Christ ; Altesse, je vous aime ; 49° de fièvre.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Maudits ; Arènes sanglantes.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Dans la cage aux lions ; 49° de fièvre.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Juillet 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA FIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.

FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.

IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.

MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.

SAINTE-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINTE-GRATHE. — Select Cinéma.

SAINTE-MANDE. — Tourville-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.

SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familia-Cinéma.

VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.

ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.

AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.

BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.

BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

- Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Pierre Blanchar, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compton, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsac, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jaquet, 95.
 Erial Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 47..
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglass Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray (Valencia), 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Rekl, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- Madge Bellamy, 451.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gaucho*), 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*), 492 (*Le Calvaire*), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 488.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Viel, 516.

NAPOLÉON

- Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre), 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS
 LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

- BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 OBERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kharsaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Mon Cœur aux enchères). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEBEAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
 MONTEPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.

- NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mout-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Boubonnière de Strasbourg.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

- ALGER. — Splendide.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

- ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Edew.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPEL. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Omnia-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :
 Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.
 A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50
 Franco : 8 fr. 50
 En vente partout et aux
 PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma
 Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les
Studios Américains
 Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
 Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLBY.

N° 27 8^e ANNÉE
6 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR 50



ALICE ROBERTE

Nous verrons bientôt cette nouvelle artiste, de très grand avenir, dans le rôle de Mercédès, de « La Femme rêvée », réalisée par Jean Durand pour Franco-Film.